

INDIGO 69

Seb Le Rêveur



Indigo 69

Par Seb Le Reveur

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

| | |
|--|----|
| Chapitre 1 : Le Silence de la Boue | 4 |
| Chapitre 2 : L'Autopsie sous la Toile | 9 |
| Chapitre 3 : La Marque d'Éos | 14 |
| Chapitre 4 : Fréquences Interdites | 19 |
| Chapitre 5 : Le Syndrome du Miroir | 24 |
| Chapitre 6 : La Révolte du Patchouli | 31 |
| Chapitre 7 : Le Manifeste de la Pureté | 36 |
| Chapitre 8 : L'Échantillon 251 | 40 |
| Chapitre 9 : L'Ozone et le Sang | 46 |
| Chapitre 10 : La Descente aux Enfers | 54 |
| Chapitre 11 : Le Grand Architecte | 59 |
| Chapitre 12 : Le Sacrifice de Spider | 63 |
| Chapitre 13 : La Trahison de l'Aube | 68 |
| Chapitre 14 : L'Ultime Fréquence | 75 |
| Chapitre 15 : Les Cendres de Hollow Valley | 78 |

Chapitre 1

Le Silence de la Boue

La Plymouth Fury noire s'immobilisa dans un gémissement de métal supplicié, ses pneus larges définitivement vaincus par le limon de Hollow Valley. Silas Vance coupa le contact. Le silence qui suivit fut une masse pesante, une chape de plomb liquide s'engouffrant par les vitres entrouvertes. Il resta un instant immobile, les mains crispées sur le volant en bakélite, fixant le balancier monotone des essuie-glaces qui s'arrêtaient en plein milieu du pare-brise.

L'air était saturé d'une mixture écœurante : le parfum entêtant du patchouli bon marché, la fumée âcre des feux de camp que la pluie fine n'arrivait pas à éteindre, et cette note de fond, métallique, organique, qui lui retourna l'estomac. Vance sortit de la voiture. Ses mocassins disparurent sous une couche de mélasse grise. Il gravit la butte qui surplombait le cœur du domaine, rajustant son veston en sergé sombre. Sous son talon, il écrasa une fleur de lys flétrie, l'enfonçant dans la gangue humide jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'une tache incolore.

Au centre de la dépression naturelle, là où l'herbe avait été piétinée jusqu'à n'être plus qu'un tapis de glu noire, s'étalait le cercle. Deux cent cinquante femmes. Allongées sur le dos, les pieds pointant vers le centre, elles formaient un soleil de chair morte. De là où il se tenait, elles semblaient être la même personne multipliée par un miroir déformant. Des chevelures brunes, denses, étalées sur le sol détrempé comme des taches d'encre. Une précision industrielle dans le trépas.

Vance descendit la pente et pénétra dans la tente de l'armée érigée à la hâte. À l'intérieur, la lumière filtrée par la toile humide rendait tout livide. Le Dr Elena Rossi ne portait pas sa blouse de Boston, mais un poncho transparent. Elle frottait ses mains

gantées de latex avec une vigueur compulsive, un froissement de plastique qui rythmait le ronronnement des générateurs.

— Vous êtes en retard, Vance. L'humidité fait gonfler les tissus.

Elle désigna la table de dissection improvisée. La femme allongée possédait une beauté glacée, des yeux d'ozone fixant le plafond.

— C'est la seizième, murmura Rossi. Elles sont identiques. Jusqu'à l'implantation des cheveux, jusqu'à cette cicatrice sur le lobe gauche. Et regardez ça.

Elle écarta les lèvres de la morte.

— Pas de plombages. Pas de caries. Aucune trace d'usure dentaire ou d'alimentation solide. C'est comme si elles avaient été créées hier dans un tube de culture et déposées ici pour s'éteindre. Elles n'ont pas été tuées, Silas. On a simplement débranché la prise du groupe.

Vance sortit un paquet de Lucky Strike, fit rouler une cigarette entre ses doigts sans l'allumer. Il sentait sa grille de lecture rationnelle vaciller.

— On me dit qu'il y avait cinquante mille gamins ici quand c'est arrivé, dit-il.

Rossi eut un rire sans joie.

— Ils sont perchés si haut qu'ils pensaient que c'était une performance. Un bad trip collectif. La moitié s'est enfuie dans les bois, l'autre vomit ses tripes près des latrines.

Vance quitta la tente pour rejoindre la lisière de la forêt. L'odeur changea, la résine mouillée remplaçant le formol. Spider l'attendait, accroupi sous un pin colossal dont l'écorce semblait saigner une sève noire. L'informateur balançait son buste dans un

mouvement autistique, ses pupilles dilatées dévorant ses iris.

— Les vibrations ont changé, Vance, murmura Spider. Le sol ne chante plus, il gémit. J'ai vu l'ombre. Elle montait de la terre comme une marée de goudron. Elles ne criaient pas. Elles fredonnaient une note unique. Une fréquence qui faisait vibrer les os. Puis le type au manteau de cuir blanc est apparu sur la colline. Il tenait un objet qui brillait comme du mercure.

— Un purificateur, trancha Spider en saisissant la cigarette que Vance lui tendait. Le Cercle d'Éos. On disait que c'était la paranoïa de la CIA. Mais regarde. Le rêve est crevé. On a ouvert la porte à quelque chose de très vieux, et ce truc porte un costume d'eugéniste.

Vance laissa l'informateur à sa transe et se dirigea vers la grange qui servait de poste de commandement. Le Colonel Miller l'y attendait, la mâchoire sculptée dans le granit, fixant des cartes d'état-major.

— Washington veut des réponses, Vance. Nixon veut que ce "problème" disparaisse avant les journaux du matin.

— Ce n'est pas un problème de relations publiques, Colonel. C'est de l'ingénierie humaine. Rossi affirme qu'elles n'ont pas de sang, mais un sérum ambré.

Miller s'approcha, exhalant une odeur de café rance.

— Mon job est d'empêcher que ce pays n'explose. Ma mission est de trouver une vérité acceptable. Le convoi part dans dix minutes. Les corps sont transférés dans une installation sécurisée en Pennsylvanie. Votre implication s'arrête ici.

— Vous pouvez emporter les corps, répliqua Vance, mais vous ne pourrez pas arrêter la note qu'elles ont laissée. La terre saturée ici a la mémoire longue.

Il récupéra Rossi. Ils n'attendirent pas l'aube. Ils quittèrent Hollow Valley alors que les premiers camions militaires chargeaient les sacs mortuaires, transformant le sanctuaire hippie en zone de quarantaine.

Deux heures plus tard, dans la chambre 12 du Pine Crest Motel, le silence n'était brisé que par le cliquetis du magnétophone Nagra. Rossi se lavait les mains pour la vingtième fois au lavabo, sa peau rougie par le savon de bas étage.

— Elles portaient toutes un tatouage invisible sous la lampe UV, dit-elle sans se retourner. Un cercle traversé par une ligne. L'horizon d'Éos.

Le téléphone du motel sonna, un cri strident dans la pénombre. Vance décrocha. À l'autre bout, une friture électrique, puis une voix basse, dépourvue d'émotion humaine.

— La boue est un terreau fertile, Silas. Mais elle ne retient pas les secrets éternellement. Le Summer of Love a besoin d'un hiver de fer pour porter ses fruits. Éos se lève. Son ombre sera très longue.

Le clic de fin de ligne résonna comme un couperet. Vance reposa le combiné, ses articulations blanchies sur le plastique noir. Il regarda Rossi. Ils n'étaient plus des enquêteurs, mais des fugitifs détenant les fragments d'une vérité biologique qui rendait leur monde obsolète.

— On part maintenant, ordonna-t-il en saisissant sa veste.

La Ford s'élança dans le brouillard, ses phares jaunes luttant contre une purée de pois qui semblait vouloir engloutir l'Amérique entière. Derrière eux, Hollow Valley disparaissait, ne laissant que la cicatrice d'une perfection sacrifiée. Le chapitre de l'innocence était clos. Vance écrasa l'accélérateur, fuyant vers un avenir qui avait déjà

un goût de cendre et de métal froid.

Chapitre 2

L'Autopsie sous la Toile

La pluie de l'État de New York n'était plus de l'eau ; c'était un solvant. Elle dissolvait les certitudes et les couleurs, noyant Hollow Valley sous un linceul de boue noire et de débris psychédéliques. Sous la grande tente de l'intendance, l'air saturé de formol était si lourd qu'on aurait pu le découper au scalpel.

Le Dr Elena Rossi ajusta ses gants de caoutchouc. Le bruit du latex contre sa peau moite était une plainte aiguë, aussitôt étouffée par le ronronnement sourd des générateurs à essence. Elle n'avait pas dormi depuis trente-six heures. Ses yeux la brûlaient, mais son geste restait précis, ancré dans une éducation clinique qui refusait encore de céder au vertige. Sur la table de dissection improvisée — une porte de grange recouverte de vinyle blanc — reposait le Sujet 001.

C'était une femme. Brune. Les yeux fixés sur une terreur que la mort n'avait pas suffi à éteindre. Elle était la première d'une série de deux cent cinquante. Au fond de la tente, les autres corps étaient alignés sous des bâches translucides, pareils à des sculptures de cire sorties du même moule. La même implantation capillaire, la même cambrure de la mâchoire, la même longueur de phalanges. Une impossibilité statistique qui donnait la nausée.

Elena entama l'incision en Y. Le bruit de la peau qui cède, ce déchirement sec de parchemin humide, fut son dernier ancrage à la réalité. Mais lorsqu'elle écarta les tissus, elle s'arrêta, le souffle court. Les viscères n'étaient pas simplement endommagés ; ils étaient criblés de motifs géométriques parfaits. Des dentelles de chair calcinée et des filaments blanchâtres reliaient les organes entre eux comme un réseau arachnéen.

— Les lésions ne sont pas aléatoires, dicta-t-elle au magnétophone d'une voix blanche. On dirait que le système nerveux a servi de conducteur à une onde de choc de haute fréquence. C'est... une cartographie.

Un bruit de pas lourds dans la boue fit claquer la toile de la tente. Silas Vance entra. Son costume étroit en tergal gris était maculé jusqu'aux genoux. Il tenait son chapeau à la main, ses cheveux gominés en désordre, vision anachronique au milieu de cet abattoir. Il dégageait une odeur de tabac froid qui coupa brièvement le relent de putréfaction.

— Rossi, dites-moi que vous avez quelque chose de rationnel, dit-il sans préambule. Parce que dehors, les gars commencent à parler de fin des temps.

Vance s'approcha, grimaçant. Il fixa l'anatomie exposée avec cette froideur analytique qui était sa seule armure. Il sortit son carnet de notes, ses doigts se crispant sur le cuir comme s'il s'agissait d'un talisman.

— Regardez ça, Silas, murmura Elena. J'ai pratiqué des ponctions sur les Sujets 002 et 003 avant votre arrivée. Elles ont toutes les mêmes lésions. Au millimètre près. Ce n'est pas une pathologie. C'est une exécution synchronisée. C'est comme si elles avaient toutes été branchées sur le même circuit et que quelqu'un avait basculé l'interrupteur.

Silas resta silencieux, lissant nerveusement une page de son carnet. Sa rationalité de bureaucrate fédéral luttait contre l'évidence.

— Le Cercle d'Éos, lâcha-t-il enfin. Spider prétend qu'elles étaient des « réceptacles ». Il délire à moitié sous acide, mais il est le seul à être resté quand l'ombre est descendue.

— Quelle ombre ?

— Une absence de lumière. Une forme géométrique qui a vibré une seule note, si basse qu'on ne l'entendait qu'avec les os.

Vance se tourna vers la sortie, mais il fut interrompu par l'arrivée du major Thorne. L'homme du Pentagone entra flanqué de deux agents, son visage de cuir tanné ne trahissant aucune émotion. Il ignora Rossi pour fixer Vance.

— Vous avez été exposé, Vance. Vous savez ce que cela implique. Hollow Valley n'est plus un site d'enquête. C'est une porte.

Soudain, le ronronnement du générateur changea de ton. Il monta dans les aigus, un sifflement strident qui fit vibrer les parois de la tente. Les lampes oscillèrent, jetant des ombres démesurées. Une odeur d'ozone envahit l'espace.

— Silas, regardez ! s'écria Rossi.

Sur la table, la poitrine ouverte du Sujet 001 commença à vibrer. La gelée sombre qui servait de sang perla hors des plaies, formant des triangles et des hexagones parfaits sur la plaque d'acier. Puis, dans un craquement sinistre de cartilage, la morte prit une inspiration. Une inspiration collective. Au fond de la tente, sous les bâches, deux cent cinquante poitrines se soulevèrent à l'unisson.

Elena Rossi recula, ses mains tremblantes heurtant ses instruments médicaux. Elle essaya de parler, d'invoquer la biologie, la logique, mais ses mots moururent dans sa gorge. Elle tomba à genoux, non pas par soumission, mais parce que ses jambes ne reconnaissaient plus le sol.

— Ce n'est pas possible... bégaya-t-elle, son esprit luttant une dernière fois avant de sombrer. Le système nerveux ne peut pas...

Silas Vance sentit une brûlure froide sur son bras. Sous la manche de son costume,

une marque indigo — un triangle parfait — commençait à mordre sa chair. Il s'agrippa à son carnet de notes, cherchant à y inscrire un fait, une preuve, n'importe quoi. Mais ses doigts refusèrent d'obéir. Le stylo glissa dans la boue.

— Thorne, ordonnez l'évacuation ! hurla Silas, mais sa voix fut étouffée par un silence acoustique absolu.

La toile de la tente se déchira. Ce n'était pas le vent. Une pression invisible venait d'en haut. À travers la déchirure, le ciel de New York était devenu d'un violet profond, une couleur qui dévorait la lumière des projecteurs. Spider, dans son coin, éclata d'un rire dément.

— La fréquence, Silas ! Tu l'entends enfin ? La grande géométrie nous accorde !

Le Sujet 001 ouvrit les yeux. Des yeux d'une clarté de glacier, fixés sur Vance. Elle tendit une main vers lui. Ce n'était pas une attaque, c'était une invitation. Silas regarda Elena. Elle ne luttait plus. Elle observait la marque indigo qui remontait son propre bras avec une fascination mystique qui remplaçait sa science.

Vance regarda son carnet, perdu dans la vase noire. Il comprit que sa vie, comme l'Amérique de 1969, venait de basculer dans une dimension où les faits n'étaient plus des ancres, mais des poids morts. La fin de l'innocence ne faisait pas de bruit. Elle était une vibration, une onde de choc qui transformait l'individu en une note perdue dans une symphonie monstrueuse.

Le générateur explosa dans une gerbe d'étincelles bleues. Dans l'obscurité qui suivit, seule resta la luminescence indigo des deux cent cinquante corps qui se redressaient. Silas Vance laissa tomber ses épaules. Il ne chercha plus son arme. Il ne chercha plus à comprendre. Il ferma les yeux et sentit le froid magnifique de la fréquence s'emparer de son cœur, alors que le monde cessait d'appartenir aux vivants.

Dehors, sous la pluie violette, la moisson commençait.

Chapitre 3

La Marque d'Éos

La chaleur d'août n'était pas une simple température à Hollow Valley ; c'était une présence physique, une chape de plomb humide qui transformait l'air en une soupe épaisse, saturée de l'odeur ferreuse du schiste et des relents de la décomposition naissante. Sous la grande toile de l'Unité de Réponse d'Urgence, l'atmosphère était pire encore. Le Dr Elena Rossi sentait la sueur couler entre ses omoplates, un ruisseau salé qui irritait sa peau malmenée par le frottement de sa blouse en nylon. Elle massa ses tempes, là où le battement du générateur semblait avoir élu domicile, avant d'ajuster ses lunettes de protection.

Elle se pencha de nouveau sur le corps de la victime numéro 142. Autour d'elle, le ronronnement des moteurs — un battement de cœur mécanique, gras et irrégulier — couvrait presque le bourdonnement des mouches. C'était un cauchemar géométrique. Elena travaillait dans le tactile pur. Pas de scanners, rien que le scalpel, les écarteurs en acier inoxydable et ces fiches Bristol jaunies par l'humidité sur lesquelles elle notait les constantes de l'absurde.

La victime 142 était identique à la 141. Et à la 110. Une brune aux traits fins, la peau diaphane malgré l'exposition prolongée au soleil, les yeux d'un bleu si clair qu'ils semblaient translucides dans la fixité de la mort. Une production en série de cadavres d'une beauté troublante. Elena prit une éponge imbibée d'une solution saline et nettoya la nuque de la jeune femme avec une douceur qui confinait à la dévotion. C'était son seul rempart contre la déshumanisation industrielle de ce champ de boue.

Sous la couche de fange grise, une irrégularité apparut. Elena attrapa la lampe de Wood. Elle éteignit le plafonnier, laissant l'obscurité l'agresser un instant, puis pressa

l'interrupteur. Une lueur violette, électrique, baigna la chair froide. Le symbole jaillit, fluorescent, d'un blanc bleuté : un cercle parfait, brisé par sept rayons stylisés. À l'intérieur, une série de chiffres gravés avec une précision microscopique. Ce n'était pas un tatouage artisanal. C'était une marque de propriété. Une plaque d'immatriculation biologique. Elle resta figée, la lampe à la main, tandis que toute sa science s'évaporait devant cette symétrie impossible.

À cinquante mètres de là, dans la caravane Airstream qui chauffait comme un four solaire, Silas Vance luttait contre sa propre chute. Son costume étroit était devenu une prison de tissu humide. Ses doigts jaunis par la nicotine jouaient nerveusement avec le ruban d'un magnétophone Nagra. Le téléphone de campagne en bakélite se mit à sonner.

— Vance, dit-il d'une voix asséchée par trop de cigarettes sans filtre.

— Silas ? C'est Miller.

La voix du directeur adjoint à Washington était d'une clarté soudaine, dépouillée de toute fioriture.

— On n'a pas le temps pour les percées, Silas. La situation à Washington est électrique. Nixon veut que cette histoire disparaisse avant les journaux du soir. Les manifestations contre la guerre bouffent déjà tout l'oxygène.

— Je ne comprends pas, Monsieur. Rossi écarte l'accident environnemental. Il y a une intentionnalité, une signature...

— C'est une overdose collective, Silas. Lot de LSD contaminé. On est en 69, ces gamins se grillent le cerveau tous les week-ends. Personne ne posera de questions. Le coroner du comté a déjà signé le rapport.

Silas regarda ses mains. Elles tremblaient d'une rage froide. Il pensa à Rossi, seule sous sa tente, nettoyant la boue sur des nuques anonymes.

— Le coroner est un ivrogne, Miller. Rossi a trouvé des preuves de marquage génétique. On parle d'une épuration.

— Silas, écoute-moi. Tu as un avenir dans cette agence. Ne le gâche pas pour des hippies et des tatouages invisibles. On envoie une équipe de nettoyage demain à l'aube. Tout sera incinéré. C'est un ordre direct.

La ligne grésilla, un son de déchirure. Silas voyait par la fenêtre Spider, l'informateur aux yeux hagards, assis sur une souche, fixant le périmètre avec une terreur silencieuse. Washington voulait que l'ombre reste une simple tache sur un rapport de police.

— Monsieur le Directeur, dit Silas d'une voix détachée. La ligne est vraiment mauvaise. Je n'ai absolument rien entendu de ce que vous venez de dire. Je vous rappellerai quand nous aurons stabilisé la situation.

Il raccrocha doucement. Le silence fut assourdissant. Il savait qu'il venait de saboter sa vie d'homme d'ordre. Il sortit dans la mélasse noire et se dirigea vers la tente de Rossi. Elena leva les yeux vers lui, le visage baigné par la lueur ultraviolette.

— Ils veulent qu'on mente, dit-il simplement.

Ils n'eurent pas le temps de discuter. Un cri déchira la nuit, suivi par le changement de fréquence des générateurs qui passèrent à un sifflement aigu. Les ampoules éclatèrent dans une pluie de verre. Seule la lampe de Wood, sur batterie, continua de projeter son halo indigo sur le cadavre.

Spider déboula sous la tente, griffant l'air.

— Les bergers arrivent ! Ils ont les sifflets de verre !

Silas regarda la table. Sous l'effet de l'ultraviolet, le symbole d'Éos palpitait. Des filaments lumineux couraient désormais sous la peau du cadavre, un réseau nerveux artificiel se réactivant dans l'ombre. Ce n'était pas un massacre, c'était une incubation.

— Elena, prends tes prélèvements. Spider, avec nous.

Ils s'enfoncèrent dans la forêt, une cathédrale de putréfaction où l'humidité de New York agissait comme un linceul liquide. Ils atteignirent une vieille ferme de tabac, carcasse de bois grisâtre au sommet de la crête. À l'intérieur, Elena sortit une fiole de sang prélevée sur la victime 142. Le liquide n'était pas coagulé ; il bouillait d'un mouvement de convection lent.

— On ne meurt pas comme ça, Silas, murmura-t-elle, les yeux brillants d'une impuissance radicale.

Une silhouette se découpa soudain dans l'encadrement de la porte. Un homme en cuir noir, dont les yeux reflétaient un bleu électrique.

— M. Vance, dit l'homme d'une voix mélodieuse. Vous jouez avec des forces qui ne se mesurent pas avec vos règles en bois. Rendez-nous le sang. Ce n'est pas une preuve, c'est une semence.

Silas pressa la détente. La détonation fut aveuglante dans le séchoir à tabac, mais la balle s'aplatit contre un mur invisible avant de tomber au sol avec un tintement dérisoire. Silas ne ressentit pas de peur, seulement le traumatisme cognitif de voir ses certitudes physiques s'effondrer.

— Votre temps est terminé, Silas Vance. Bienvenue dans l'ère de l'Indigo.

Ils sautèrent par une trappe de glace, dévalant le ravin dans la boue glacée. Derrière eux, la ferme s'illumina d'un flash violet qui transforma les arbres en squelettes d'argent. Silas ramassa Elena et Spider, et ils coururent dans le lit du ruisseau.

Le silence qui revint n'était plus une absence de bruit, mais une attente. Silas sentit une goutte de pluie couler sur sa tempe, froide comme une lame. Il comprit que le drame n'était plus de savoir si les morts marchaient, mais de réaliser que l'État pour lequel il avait tout sacrifié tenait lui-même le scalpel. Ils étaient désormais les cibles d'un futur qui n'aurait jamais dû exister, errant dans la fange de 1969, là où l'innocence de l'Amérique achevait de se consumer.

Chapitre 4

Fréquences Interdites

La boue de Hollow Valley n'était plus seulement de la terre et de l'eau ; c'était un linceul liquide, une pâte visqueuse qui semblait vouloir digérer les rêves piétinés de 1969. Silas Vance sentait cette fange s'insinuer sous ses semelles de cuir italien, ruinant définitivement ses richelieus Brooks Brothers. Il n'essayait plus de l'éviter. Il marchait avec la raideur d'un condamné, acceptant que la souillure gagne ses chevilles, puis ses genoux. Son costume étroit, jadis son armure de rationalité, n'était plus qu'une étoffe humide et dérisoire contre l'apocalypse organique qui l'entourait.

À ses côtés, Spider sautillait avec la démarche désarticulée d'un homme dont le système nerveux avait été court-circuité par l'acide. Le hippie ne voyait plus la boue. Il fixait l'invisible.

— Tu l'entends, mec ? murmura-t-il, s'arrêtant devant un monticule de sacs de couchage abandonnés qui ressemblaient à des cadavres d'insectes géants. C'est pas du bruit pour les oreilles. C'est du bruit pour les os.

Silas ne répondit pas. Il essuya d'un geste nerveux la condensation sur ses lunettes. L'air était saturé d'une odeur de patchouli rance, masquant mal le relent métallique du sang stagnant. Partout, les tentes de la Croix-Rouge créaient un labyrinthe de toile grise. Les scellés, battus par une pluie fine et tiède, claquaient mollement.

Ils atteignirent la caravane Airstream isolée, une carcasse d'aluminium rivetée qui luisait sous le ciel blafard comme un plombage dentaire dans une bouche putréfiée. Silas dut enjamber les corps. Vingt-cinq femmes gisaient là, identiques. Nez droit, pommettes hautes, chevelure sombre. Aucun signe de lutte. On avait simplement

éteint l'interrupteur de leur existence.

Alors qu'il approchait de la porte, Silas ressentit une pression derrière les globes oculaires. Une vibration sourde s'installa dans sa mâchoire, faisant grincer ses dents. Ce n'était pas de la peur. C'était son corps qui le trahissait, s'accordant malgré lui à une note qu'il ne pouvait pas entendre.

Il poussa la porte avec son stylo Parker. L'intérieur était un tombeau de technologie analogique. Des tapisseries mandalas recouvraient les parois, mais elles étaient épinglées sur des cartes topographiques marquées de cercles rouges. Au centre, un magnétophone à bandes Nagra trônait sur une table en formica. Les bobines tournaient. Lentement.

Le ruban passait sur les têtes de lecture avec un *frip-frip* presque inaudible. Mais Silas le sentait dans son diaphragme. Un battement. Une fréquence si basse qu'elle se situait sous le spectre de l'audition, mais qui faisait vibrer chaque molécule d'air.

— C'est la voix de l'ombre, chuchota Spider en se bouchant les oreilles.

La nausée frappa Silas comme un coup de poing au foie. Une bile amère remonta dans sa gorge. Il regarda par la fenêtre. À quelques mètres, une victime gisait sur le dos. Juste à côté, un hippie dormait d'un sommeil profond, sa poitrine se soulevant au rythme d'une défonce paisible. Le son avait choisi. Une sélection chirurgicale.

— De l'eugénisme acoustique, murmura Silas.

Il remarqua une fiche Bristol glissée sous le socle du Nagra. Parfaitement sèche. Son nom y était tracé d'une écriture calligraphiée, aristocratique : *« La pureté n'est pas un état, c'est une vibration. Bienvenue dans l'Indigo, Monsieur Vance. »*

Il bascula l'interrupteur.

Le silence fut violent. Une décompression brutale qui lui fit siffler les oreilles. Silas resta debout, fixant la bande immobile, tandis que Spider s'étalait sur le linoléum dans un gémissement de soulagement. Silas sortit, ses pas s'enfonçant à nouveau dans la fange.

Au loin, le Dr Elena Rossi l'attendait sous une tente de tri. Elle semblait minuscule face à cette technologie de l'invisible.

— Agent Vance ! cria un adjoint du shérif en accourant. On en a trouvé une autre. Près de la scène. Mais celle-là... elle chante.

Silas accéléra le pas, ignorant les hauts-le-cœur. La marche vers la scène fut une traversée des Enfers. Il voyait enfin les câbles courant sous la boue, les antennes dissimulées dans les arbres morts. Le sanctuaire était un laboratoire.

Il entra dans la tente médicale. L'air y était saturé de formol. Elena était penchée sur la 251ème femme. Cette dernière était allongée sur un lit de camp, vêtue d'une chemise bleue trop grande. Elle était le portrait craché des autres, mais ses yeux étaient ouverts. Des yeux d'un bleu si profond qu'ils paraissaient noirs.

— Elle ne parle pas, dit Elena. Mais son électroencéphalogramme est trop régulier. Comme un métronome.

Silas s'approcha. La vibration revint. Plus forte. Ses dents le lancèrent. La nausée l'étouffa. La jeune femme tourna lentement la tête vers lui. Elle souriait. Un étirement de muscles sans aucune émotion humaine.

— Le son ne vient pas de la caravane, Elena, articula Silas en reculant. Il vient d'elle. Elle est l'émetteur.

Les lumières vacillèrent. Le ronronnement des générateurs à l'extérieur monta dans les aigus jusqu'à devenir un hurlement de métal torturé. Dans le noir qui suivit, le chant continua. Une onde pure, froide, inévitable.

Soudain, la porte de la tente s'ouvrit sur une silhouette sombre. Miller. L'homme du Département de la Justice restait là, impeccable malgré le déluge. Il n'avait pas l'air d'un méchant de bande dessinée ; il avait l'air d'un chirurgien face à une tumeur nécessaire.

— Agent Vance, dit-il, sa voix coupant la fréquence comme un rasoir. Washington reprend la main. Ce que vous voyez ici n'est pas un crime. C'est une mise au point.

— Vous les tuez, Miller. 250 femmes qui n'ont même pas de nom.

— Nous élaguons, Vance. La contre-culture est une plante parasite. Elle fait trop de bruit. Le Cercle d'Éos propose simplement de ramener l'harmonie. Ces femmes étaient des dissonances. Des prototypes défailants. Ne voyez-vous pas la paix sur leurs visages ?

Miller s'avança, une forme de compassion terrifiante dans le regard.

— Le monde de demain sera propre, Silas. Silencieux. Sans le grésillement de l'individualité inutile. Vous devriez nous remercier de nettoyer la porcherie.

Silas serra son carnet contre son cœur. Sa raison chavirait. Il regarda Elena, dont le nez commençait à saigner sous l'effet de la pression acoustique émise par la survivante.

— Je vais tout rapporter, Miller. Chaque fiche, chaque fréquence.

— Personne ne vous croira, Silas. On dira que c'est l'acide. Que Hollow Valley a

brûlé les cerveaux de tout le monde. Regardez autour de vous. C'est déjà fini.

Miller fit un signe. Des hommes en combinaisons blanches entrèrent pour emporter la 251ème. Ils la manipulaient comme une pièce d'équipement fragile.

Silas sortit de la tente, titubant dans la boue qui n'était plus un obstacle, mais son tombeau. Il monta dans sa voiture de fonction. Elena s'assit à côté de lui, le regard vide. Dans le rétroviseur, il vit le domaine s'effacer derrière un rideau de pluie grise.

Il posa sa main sur la radio. Il hésita, puis l'alluma.

Il n'y avait pas de musique. Pas de nouvelles. Juste un "hum" constant, une vibration familière qui s'alignait sur le rythme de son propre cœur. Il comprit alors la vérité amère de Miller. La fréquence n'était pas seulement dans la caravane ou dans la fille. Elle était déjà partout.

Il accéléra, fuyant 1969, fuyant la boue, fuyant le sang. Mais alors que la Plymouth s'enfonçait dans la nuit de l'État de New York, Silas Vance sut qu'il ne s'échapperait jamais. Il n'était plus un homme de raison. Il n'était plus qu'une note captive dans une partition qu'il ne pouvait plus arrêter de jouer.

Chapitre 5

Le Syndrome du Miroir

La chaleur sous la tente de la morgue provisoire n'était pas une simple température ; c'était une présence physique, une main moite pressée contre la bouche. À l'extérieur, le domaine de Hollow Valley cuisait sous un soleil de plomb qui ne parvenait pas à assécher la boue noire, héritage d'un orage de fin du monde qui avait foudroyé le festival deux jours plus tôt. L'odeur était un mélange écœurant de désinfectant bon marché, de terre retournée et de ce parfum de patchouli rance qui semblait coller aux bâches de nylon comme une malédiction.

Elena Rossi redressa le dos, un craquement sinistre résonnant dans ses vertèbres. Ses gants en latex, jaunis par la sueur, collaient à sa peau. Devant elle, sur des planches de contreplaqué posées sur des tréteaux de fer, reposait la Victime 114. Comme les cent treize précédentes, elle était brune. Comme les cent treize précédentes, ses yeux, figés dans une expression d'étonnement métaphysique, étaient d'un bleu électrique, un azur spectral presque artificiel.

La porte de la tente s'écarta, laissant entrer une bouffée d'air chargé d'ozone. Silas Vance entra, son costume de Tergal gris anthracite inexplicablement impeccable. Il ne transpirait pas. Il tenait entre ses doigts une cigarette dont la cendre, démesurément longue, menaçait de s'effondrer sur le sol jonché de copeaux de bois.

— Vous avez les résultats de la dactyloscopie, Elena ? demanda-t-il d'une voix monocorde.

Elena ne répondit pas. Elle fixa la fiche Bristol qu'elle tenait. Le carton était gondolé par l'humidité, les bords tachés d'encre. Elle posa la fiche à côté d'une autre avec la

lenteur d'une femme manipulant des explosifs.

— Regardez par vous-même, Silas. L'index droit de la 114 : une boucle à droite, sept crêtes entre le centre et le delta. Un point d'arrêt sur la troisième ligne.

Elle désigna la fiche de la Victime 001.

— C'est rigoureusement identique. Pas seulement similaire. C'est la même empreinte. Comme une photocopie parfaite.

Vance se pencha, sortant une loupe à manche d'ébène. Le silence devint si dense qu'on aurait pu entendre les rubans de scellés claquer contre les piquets.

— Statistiquement, c'est impossible, murmura-t-il enfin. Galton a établi une probabilité d'une sur soixante-quatre milliards. Nous en avons deux cent cinquante ici.

— Ce n'est pas de la statistique, Silas. C'est une faillite totale de la biologie.

Elena arracha ses gants. Elle chercha dans la douleur du savon au phénol sur ses cuticules une preuve qu'elle appartenait encore au monde des vivants, loin de la petite qu'elle avait perdue et dont le souvenir la hantait entre deux incisions.

— J'ai vérifié les sutures crâniennes, les cicatrices de vaccination. Elles ont toutes la même marque de BCG sur l'épaule gauche. On dirait une série de disques pressés à partir d'une matrice unique.

Silas se redressa. La fumée de sa cigarette s'enroulait autour de la tête du cadavre comme un linceul de saphir froid.

— Le Cercle d'Éos. Spider prétend que le soleil a accouché de ses propres rayons. Je

pensais que c'était le LSD. Mais regardez leurs mains, Elena. Pas de callosités. Pas de traces de nicotine. Rien de ce qui use une vie. C'est une bande magnétique vierge sur laquelle on aurait enregistré le même signal, encore et encore.

— Ce sont des êtres humains ! explosa Rossi en frappant la table. J'ai pesé leurs cœurs. Elles ont saigné !

— Est-ce qu'on existe sans identité propre ? Si vous alignez deux cent cinquante miroirs, lequel reflète la réalité ? Le gouvernement veut un suicide collectif pour classer l'affaire. Mais comment tuez-vous deux cent cinquante personnes sans poison ni traumatisme ?

Il fit quelques pas entre les rangées de corps recouverts de lin grisâtre. Le ronronnement des générateurs semblait monter en fréquence, un sifflement hertzien qui vrillait les tempes.

— Il y a un détail qui me ronge, reprit-il. Sur un Polaroid pris par un adjoint, juste après l'orage, j'ai compté deux cent cinquante-et-une formes.

Le silence qui suivit fut plus lourd que les tonnes de terre entourant le domaine.

— Une erreur de parallaxe, Silas.

— Non. La 251^{ème} n'était pas morte. Elle est là, quelque part.

Il posa sa main sur le drap du dernier corps, le numéro 250. Le tissu était trempé, épousant les formes de la défunte. Soudain, le générateur à l'extérieur eut un raté. La lumière vacilla, s'éteignit. Dans l'obscurité, l'odeur de la mort sembla se multiplier.

Elena retint son souffle. Un bruit organique s'éleva. Pas le vent. Un froissement de lin. Un raclement de gorge léger, comme un saphir de tourne-disque se posant sur un

sillon poussiéreux. Quand la lumière revint dans un cliquetis électrique, Silas n'avait pas bougé, mais ses doigts s'étaient crispés sur le linceul.

— Vous avez entendu ? souffla-t-elle.

Vance fixait la poitrine de la Victime 250. Sous le drap humide, le tissu se soulevait imperceptiblement. Un millimètre. Une pulsation irrégulière, mais vivante.

— Silas... éloignez-vous.

— La vérité se trouve dans l'indicible, Elena.

D'un geste sec, il rabattit le drap. C'était elle. Encore. Ce visage de porcelaine, ces cheveux d'encre. Mais celle-ci avait les paupières closes. Elena fit un pas en arrière, renversant un chariot dans un fracas métallique.

— C'est impossible... J'ai fait son autopsie ! J'ai pesé ses organes !

Silas se pencha sur la créature. Ses yeux gris n'exprimaient qu'une curiosité dévastatrice.

— Qui êtes-vous ? murmura-t-il.

La femme ne répondit pas, mais ses globes oculaires bougèrent frénétiquement sous ses paupières, comme dans un sommeil paradoxal profond. Silas saisit son poignet. L'étiquette en carton disait : *Victime 001*.

— Elle s'est recousue ? balbutia Elena. J'ai ouvert son sternum, Silas !

Vance inspecta le torse. La peau était lisse, intacte. Aucune trace de l'Y d'autopsie. La femme ouvrit alors les yeux. Ce n'était pas le bleu des autres. C'était un vide, une

absence de couleur qui semblait absorber le rayonnement de gaz ionisé de la tente. Ses lèvres remuèrent, laissant échapper un son de bande magnétique froissée.

— Le Cercle ne se ferme jamais... il tourne.

— Sortez, Elena, ordonna Silas en sortant son Smith & Wesson Model 10. Son métal sombre luisait froidement.

— Elle est vivante !

— Non, elle se synchronise. Je ne veux pas être là quand elle aura fini de capter ce qu'elle est venue chercher.

La femme tourna la tête vers lui. Un sourire parfaitement symétrique étira ses lèvres.

— Silas Vance, dit-elle d'une voix qui était une imitation parfaite de son propre timbre fatigué. Pourquoi as-tu si peur de ton reflet ?

Silas arma le chien de son arme. Le clic métallique résonna comme un couperet. Dehors, le bruit des hélicoptères de l'armée devint une pulsation rythmique s'accordant au pouls de la femme. Woodstock était mort sous la boue, et ce qui en émergeait était l'aube d'une ère synthétique.

— Regarde ses mains, Silas ! cria Elena. Elle n'a pas d'empreintes !

La créature s'assit, le torse se redressant comme tiré par des fils. Sa voix changea, adoptant l'accent du Massachusetts d'Elena.

— Le Cercle cherche la note pure. Vous n'êtes que des parasites sur la fréquence. Du bruit blanc.

Silas fit feu. Le coup de feu déchira l'air de la tente. La balle de .38 frappa le sternum. Pas de sang. Juste un bruit de suction. La plaie laissait entrevoir une substance translucide et des filaments cuivrés vibrant sous l'impact. Au centre, une sphère gravée du cercle traversé d'une ligne.

— On ne tue pas l'avenir avec du plomb, Silas, dit la chose avec une voix plurielle.

Le sol commença à vibrer. Dehors, un murmure s'éleva. Le bruit de milliers de couvertures de survie rejetées. Elena écarta le rabat de la tente et s'effondra. Sous la pluie fine, baignées par une lueur d'un bleu électrique, les deux cent cinquante femmes étaient debout dans la boue. Elles ne marchaient pas, elles vibraient à l'unisson.

Silas sentit sa propre main devenir floue, comme une double exposition photographique ratée. La réalité perdait sa résolution. La créature posa une main sur son épaule. Une onde de froid haute fréquence foudroya sa colonne vertébrale.

— L'individu est une erreur de signal, murmura-t-elle. Le Cercle corrige l'équation.

Elena pleurait, voyant ses propres souvenirs s'effacer, remplacés par une trame granuleuse. Silas comprit enfin sa paranoïa : ce n'était pas une peur des autres, mais la prémonition de sa propre dissolution.

Les projecteurs de l'armée explosèrent dans une pluie d'étincelles. Le noir envahit la vallée, percé seulement par deux cent cinquante points de lumière spectrale convergeant vers le centre.

— Le miroir est brisé, Silas. Regarde les morceaux. Ils sont tous parfaits.

La dernière chose que Silas Vance ressentit fut le contact de la boue froide. Il n'était plus un homme, il était une fréquence. L'ère analogique s'achevait ici, dans ce

charnier de 1969. Ce qui suivrait n'aurait plus besoin de noms, ni de vérités humaines.

Elena Rossi leva les yeux vers Silas. Mais à sa place se tenait un homme au visage lissé, à la symétrie terrifiante, qui la fixait avec une patience éternelle.

— Rossi, dit-il d'une voix qui n'était déjà plus la sienne. Pourquoi as-tu si peur de ton propre reflet ?

La tente fut balayée par une rafale chargée d'ozone. Le silence qui retomba sur Hollow Valley était numérique, froid, sans la moindre trace de vie. Seul le ronronnement lointain d'un hélicoptère rappelait que, quelque part, le monde croyait encore être réel.

Chapitre 6

La Révolte du Patchouli

La chaleur d'août n'était pas un rayonnement, c'était une morsure. À Hollow Valley, le soleil de midi ne parvenait pas à percer le voile de fumée rance qui stagnait au-dessus du domaine, une brume grasse née des feux de camp mêlée à l'odeur ferreuse des tentes de la morgue. Silas Vance sentit une goutte de sueur froide irriter sa peau déjà rougie par le frottement de sa chemise en nylon blanc. Cette étoffe synthétique lui collait aux omoplates, une seconde peau aussi artificielle que les rapports qu'il s'obstinait à rédiger pour un monde qui n'existait déjà plus.

Le ronronnement des générateurs à essence battait la mesure d'une migraine naissante. C'était un bourdonnement viscéral qui faisait vibrer les fiches Bristol étalées sur la table de camping. Ces petites cartes, dont les bords gondolaient sous l'humidité, étaient le dernier rempart de Silas contre la folie. Dessus, la même mention revenait, comme une erreur de frappe répétée à l'infini : *F, 20-25 ans, brune, yeux bleus. Aucun signe de trauma.*

— On ne compte plus des morts, Silas. On compte des exemplaires.

La voix du Dr Elena Rossi était rauque, usée par le formol. Elle sortit de la tente, retirant ses gants en latex qui claquèrent contre ses poignets avec un bruit sec. Elle tenait un scalpel comme un talisman inutile.

— J'en ai ouvert dix de plus ce matin. Les cœurs sont arrêtés net, en pleine diastole, comme si quelqu'un avait simplement débranché la prise. Ce n'est pas un poison, Silas. C'est autre chose. Quelque chose qui ne laisse aucune trace dans les tissus.

Silas ne répondit pas. Il observait, au-delà des rubans de chantier jaunes, la masse humaine qui s'agitait. Cinquante mille gamins en jeans de cloche, une marée de cheveux longs et de paranoïa. Pour eux, l'explication était simple : le gouvernement Nixon testait une arme chimique sur les « fleurs de la nation ».

— Elle arrive, Vance... L'ombre arrive.

Accroupi dans la boue, 'Spider' griffait la terre. Ses yeux, dilatés par le LSD et une terreur primale, fixaient la lisière de la forêt.

— Elle a ramassé les fleurs, et maintenant elle veut le jardin.

— Tais-toi, Spider, trancha Silas avec la lassitude d'un homme qui a entendu trop de prophéties de caniveau.

Soudain, une clameur monta. Le mugissement humain fit trembler les tasses de café froid. La foule avançait, brandissant des pancartes : « NIXON'S DEATH VALLEY ». L'air se chargea d'une tension électrique. C'était le moment où le parfum du patchouli devenait l'odeur de la sédition. Silas descendit la butte, sa silhouette sombre et rigide jurant avec le chaos. Deux policiers reculèrent, la main sur leur holster.

— Ne tirez pas, prévint Silas. Si un coup part, on finit tous piétinés dans cette boue.

Un colosse torse nu, la peau brûlée par le soleil, s'arrêta devant lui.

— Vous les disséquez comme des grenouilles ? C'étaient nos sœurs !

— Je suis ici pour comprendre, dit Silas, sa voix calme contrastant avec les hurlements. Ce n'est pas une opération militaire. C'est une tragédie.

— menteur ! On a vu les lumières ! On a entendu le Cercle !

Silas tressaillit. Le nom n'avait pas encore filtré. La foule savait toujours ce qu'on tentait de cacher, même si elle l'interprétait de travers. Le cri de Spider déchira l'air au même instant :

— ILS SONT ICI !

Le ronronnement des générateurs changea de fréquence, un sifflement aigu qui vrillait les nerfs. L'ozone devint étouffant. La foule oscilla, puis chargea. Une pierre frappa un policier à la tempe ; il s'effondra dans la fange. La masse humaine se rua contre les cordages, arrachant les scellés. Les fiches Bristol de Silas s'envolèrent comme des papillons morts dans le vent de la panique. L'une d'elles s'écrasa dans la boue ; le nom d'une morte disparut sous une tache d'indigo. C'était toute l'existence de Silas qui se diluait.

— Repli ! hurla Silas en traînant Spider vers la tente-morgue.

À l'intérieur, l'atmosphère était saturée d'une lumière blafarde. Elena Rossi poussait des armoires métalliques contre la fermeture éclair. Dehors, les cris s'étaient transformés en un rugissement sourd. Silas sortit son magnétophone, un bloc de métal pesant dont le ruban amorça son tour avec un cliquetis mécanique rassurant.

— 17 août 1969. Hollow Valley. La foule a forcé le périmètre. Nous sommes barricadés.

Il marqua une pause. Le bruit des mains frappant la toile ressemblait à celui de battements de cœur géants.

— Il y a quelque chose dans l'air, continua-t-il, sa voix plus basse. On nous avait promis l'ère du Verseau, et nous avons hérité d'un abattoir à ciel ouvert.

— Vance ! Regardez le moniteur !

Elena pointait un oscilloscope branché sur la victime 114. La ligne verte, normalement plate, venait de tressauter. Une pulsation. Puis deux. Ce n'était pas un spasme post-mortem. C'était une signature. Une fréquence.

Sous les éclats de la lampe, les visages des deux cent cinquante femmes — ces brunes aux yeux bleus d'une symétrie surnaturelle — semblaient vibrer à l'unisson de l'oscilloscope. C'était la négation de l'individu. Elles n'étaient pas des victimes, elles étaient une série.

— Ce n'est pas possible... répéta Elena, sa voix se brisant. J'ai pratiqué des autopsies... leurs organes étaient vitrifiés.

La main de la femme morte sur la table 114 se referma soudain sur le rebord métallique. Les jointures blanchirent sous la pression. Spider, prostré sous une table de dissection, commença à pleurer.

— L'ombre est là, elle est dans le sang. On est déjà à l'intérieur du ventre, Vance. On est déjà digérés.

Un choc massif pulvérisa l'entrée. Ce n'était pas un bélier, mais une onde de choc qui projeta Silas contre un meuble. Sa tête frappa le métal. Il vit des étoiles indigo, des constellations de douleur. À travers le voile de son inconscience vacillante, il vit des mains s'agripper au bord des civières. Des mains pâles, identiques, qui se levaient à l'unisson.

Dehors, la foule ne hurlait plus. Ils étaient tous à genoux dans la boue, le visage tourné vers le ciel, tandis qu'une lueur d'un violet profond filtrait à travers les nuages. La tente n'existait plus. La foule l'avait mise en pièces pour voir le ciel. Au centre, les deux cent cinquante femmes formaient un cercle parfait. Elles se tenaient par la main,

leurs yeux bleus fixés sur l'horizon.

Silas Vance sentit son esprit lâcher prise. Il ne chercha pas à s'enfuir. Il resta là, debout dans la boue, tandis qu'une musique sans instruments commençait à vibrer dans l'ozone saturé. Le massacre de Hollow Valley n'était pas un charnier. C'était une nursery.

Le silence qui retomba sur la vallée fut absolu. Seul le battement de cœur synchronisé des Sœurs résonnait. Silas baissa les yeux sur ses mains couvertes de boue noire. Il ne chercha pas à les essuyer. Il n'y avait plus rien de propre dans ce monde. L'enquête était terminée, non parce qu'il avait trouvé le coupable, mais parce que le concept même de justice humaine venait d'être rendu obsolète.

Tout était Indigo. Tout était fini. Tout commençait.

Chapitre 7

Le Manifeste de la Pureté

La boue de Hollow Valley n'était pas de la terre mouillée ; c'était un organisme vivant, une substance visqueuse et noire qui cherchait à engloutir les vivants après avoir fini de digérer les morts. Chaque pas de Silas Vance était un arrachement, un bruit de succion goulue qui résonnait contre les parois de son crâne. Dans la tente de fortune qui servait de quartier général, l'air était saturé par le ronronnement gras d'un générateur à essence et l'odeur métallique du sang froid.

Il tenait l'objet entre ses doigts gantés de latex : un carnet à la couverture de cuir bleu nuit. Il l'avait trouvé dans la besace de la victime 142 — une femme dont le visage était le miroir exact de la victime 14, de la 89 et de toutes les autres. Même nez droit, même implantation de cheveux bruns, mêmes iris d'un bleu délavé, désormais vitreux sous la lumière crue des néons portatifs.

Le Dr Elena Rossi entra, sa blouse de plastique tachée de fluides jaunâtres. Elle retira son masque d'un geste las, révélant des cernes creusés au scalpel.

— Le groupe 4 est traité, Silas, dit-elle d'une voix rauque. Leurs cœurs se sont simplement arrêtés de battre. En même temps. C'est comme si quelqu'un avait coupé le courant dans une pièce pleine d'ampoules.

Silas ne leva pas les yeux. Il fixait les pages du carnet où l'encre avait bavé en halos violets.

— Regarde les dates, Elena. *12 mai 1945. Maternité St. Jude, Boston. Sujet Alpha-1-4.*

— 1945 ? balbutia-t-elle. C'est impossible. Elles ont vingt ans.

— Elles n'ont pas commencé à mourir ici, répondit Silas, sa voix n'étant plus qu'un souffle haché par le bruit du générateur. Elles ont commencé à exister il y a vingt-quatre ans, au moment précis où le monde célébrait la fin d'une guerre. Tandis que nous pensions en avoir fini avec les purificateurs de race, d'autres prenaient la relève dans le silence des hôpitaux de la côte Est. On cherche un tueur, Elena, mais ce qu'on a trouvé, c'est un jardinier.

Il pointa un paragraphe sur la « Résonance Sympathique ». Le Cercle d'Éos ne voyait pas ces femmes comme des êtres humains, mais comme des récepteurs accordés à 432 Hz, la fréquence de la pureté originelle.

— Ils les ont attirées ici, réalisa Elena. Ce n'était pas un festival. C'était un abattoir vibratoire. Ils ont utilisé la musique, les basses, tout était calibré pour créer une fréquence de rupture.

Silas se redressa. Par l'ouverture de la tente, il scruta la silhouette d'une Lincoln Continental garée à l'orée des bois. Chaque phare dans la nuit n'était plus un guide, mais une pupille braquée sur sa nuque. La paranoïa ne se nommait plus ; elle se respirait.

Ils se dirigèrent vers la tente de tri pour trouver Spider. L'informateur était prostré sur une caisse de munitions, ses pupilles n'étant plus que deux puits de goudron.

— On n'écoutait pas la musique, Silas, murmura Spider sans le regarder. C'est elle qui nous réécrivait. Le ciel est devenu indigo juste avant que le silence ne tombe. C'est le Grand Accordage, mec. On est tous dans la même boîte, et le couvercle est en train de se fermer.

Soudain, le ronronnement du générateur changea de ton. Il passa d'un grognement sourd à un sifflement aigu, presque imperceptible, qui fit vibrer les dents de Silas. Sur la table, les fines particules de poussière commencèrent à s'organiser en motifs géométriques complexes, des cercles concentriques pulsant au rythme d'un cœur invisible.

— Tu entends ça ? demanda Elena en se pressant les tempes.

Elle se figea, les bras ballants. Ses yeux bleus — ce bleu de Prusse identique à celui des victimes — se fixèrent sur le vide.

— Silas... 1945. Ma mère est née en 1945. À Boston.

La vérité le frappa au plexus. Elena n'était plus le docteur Rossi. Elle était le sujet 251. Elle n'était pas venue autopsier les morts ; elle était revenue rejoindre le troupeau. Silas lui prit la main, mais elle était d'une froideur minérale. Elle était déjà « accordée ».

— On doit partir, Spider ! rugit Silas.

Il empoigna l'informateur et se jeta hors de la tente, s'enfonçant dans la mélasse. Au loin, les projecteurs de la scène principale étaient braqués vers le ciel, deux colonnes de lumière blanche formant un V immense. Le signe du Cercle. Silas atteignit sa vieille Triumph délabrée. Il kicka avec l'énergie du désespoir. Le moteur s'ébroua dans un fracas de tonnerre mécanique qui sembla déchirer la fréquence.

Il s'élança sur la route 17B, le carnet contre ses côtes. Il s'arrêta à une station Texaco abandonnée pour reprendre son souffle. Le silence de la nuit était analogique, interrompu seulement par le cliquetis du métal qui refroidissait. Dans la cabine téléphonique, le combiné se mit à sonner.

Silas décrocha.

— Vous avez le Manifeste, Silas, dit une voix blanche, dépourvue d'inflexion. Vous avez vu les filles. Elles étaient l'accord parfait dans un océan de bruit. Gardez le carnet. Comprenez que votre propre naissance, en 1938, a été supervisée. Vous n'êtes pas un observateur. Vous êtes une variable.

La ligne coupa. Silas resta immobile, écoutant le vide. Il vit dans son rétroviseur la Lincoln Continental s'approcher, les phares éteints. Il ne restait plus de profiler, plus d'agent fédéral, plus de costume étroit. Juste un animal traqué portant le code de la fin du monde.

Il relança la moto et s'enfonça dans l'obscurité, fuyant vers le cœur des ténèbres de cette fin d'été. À Hollow Valley, le dernier générateur rendit l'âme. Dans le noir, deux cent cinquante paires d'yeux bleus brillèrent d'une phosphorescence résiduelle. L'innocence n'avait pas été perdue ; elle avait été méthodiquement assassinée.

Clac.

Le bruit d'une bande magnétique qui arrive au bout de son rouleau. Le dernier son d'un monde qui venait de perdre son âme, lavé par une pluie acide qui n'effaçait aucune souillure.

Chapitre 8

L'Échantillon 251

La pluie qui s'abattait sur Hollow Valley n'avait rien d'une bénédiction. C'était un suintement tiède, une buée grasse qui fixait l'odeur du sang ferreux et de la marijuana rance au sol labouré. Sous la tente numéro 4, l'air saturé d'ammoniac vibrait au ronronnement autistique du générateur. Elena Rossi s'essuya le front. Elle n'avait pas dormi depuis trente-six heures. Ses yeux fixaient la table de dissection de fortune : une plaque de zinc bosselée supportant le poids d'une réalité qu'aucune faculté de médecine n'enseignait.

Dehors, deux cent cinquante corps gisaient sous des bâches jaune pisseux. Des femmes. Toutes brunes. Toutes dotées d'iris d'un bleu minéral, désormais figés.

Elena se détourna de sa fiche Bristol. Son regard dériva vers un amoncellement de toiles abandonnées au fond de la tente. Un frottement sec déchira le silence. Ce n'était ni le vent, ni le moteur. C'était le son d'un ongle grattant du synthétique. Elle s'approcha, ses bottes s'enfonçant dans la boue qui envahissait le périmètre.

Elle écarta un poncho militaire imprégné de patchouli. Elle la vit.

Sous l'épaisseur des tissus émergeait un visage identique aux deux cent cinquante autres. Même symétrie chirurgicale, même mâchoire fine. Mais celle-ci respirait. Une légère dilatation des narines, une moiteur sur la lèvre. Elena posa deux doigts sur la carotide. Le pouls était là. Lent. Pesant. Soixante battements par minute, avec la régularité d'une horloge mécanique.

La fermeture éclair de la tente s'ouvrit. Silas Vance entra. Son costume Brooks

Brothers était défiguré par la vase, sa chemise en nylon collée à sa peau comme une seconde mue. Il dégagait cette paranoïa froide du profiler qui voit le crime avant l'homme.

— Les gars du procureur sont là, Rossi. Nixon veut que le site soit nettoyé avant le journal de vingt heures.

Il s'arrêta net. Son regard glissa vers la forme sous les bâches.

— Elle respire, Silas, murmura Elena.

Vance se pencha. Le visage de l'échantillon 251 était une page blanche, d'une pureté terrifiante.

— C'est impossible, dit-il d'une voix sourde. Le rapport indiquait un arrêt respiratoire foudroyant. Pour toutes.

— On doit l'évacuer. Un hôpital, un vrai.

Silas se redressa. Par l'entrebâillement de la toile, on voyait les « Nettoyeurs » de Washington. Des silhouettes en imperméables sombres scellant des camions frigorifiques. Ce n'étaient pas des secouristes, mais des effaceurs.

— Si je la signale, Rossi, elle finira dans une cuve de formol au Maryland. Le Cercle d'Éos ne laisse pas de témoins. L'administration veut des cadavres, parce qu'on enterre les cadavres. On ne discute pas avec eux.

Elena se redressa, la fatigue balayée par une colère glaciale.

— C'est une preuve vivante !

— Regarde autour de toi ! cracha Silas. On a deux cent cinquante versions de la même femme. C'est un cauchemar eugéniste. Si on la rend, on signe son arrêt de mort.

Soudain, un hélicoptère Bell fustigea l'air lourd de la vallée. Ses projecteurs balayèrent la tente.

— Ils arrivent, dit Silas.

Elena enveloppa le corps dans une couverture de laine brute. Le contact de la peau tiède contre la laine rugueuse lui fit l'effet d'un sacrilège. À deux, ils portèrent la femme vers l'arrière de la tente. Silas glissa la tête à l'extérieur. À cinquante mètres, Spider attendait près de son Ford Econoline en ruine. Le hippie tremblait, ses yeux dilatés fixant les bois.

— Spider ! siffla Silas.

Le garçon s'approcha, ses bottes faisant un bruit de succion écœurant dans la vase. En voyant la survivante, il blêmit.

— C'est l'Ombre, man... Elle brille encore d'un mauvais feu.

— Ferme-la et aide-nous.

Ils chargèrent la femme sur un matelas élimé, entre des disques de rock et des boîtes de conserve. Silas saisit le col du poncho de Spider.

— Tu ne t'arrêtes pour personne. Tu vas à la planque de Bear Mountain.

— L'Ombre ne partira pas, Vance. Le Cercle l'a marquée. Vous ne sauvez pas une femme, vous volez un dieu à des monstres.

— Casse-toi.

Le van démarra dans un nuage de fumée bleue. Silas et Elena restèrent immobiles sous la pluie, regardant les feux arrière disparaître dans la brume. Vance regarda ses mains. Elles étaient couvertes d'une substance huileuse et froide qui semblait suinter des pores de la rescapée.

Trois hommes en imperméables gris s'arrêtèrent devant la tente. Celui qui portait des lunettes d'écaille entra sans un mot. Il observa la table de zinc, puis le tas de bâches bousculé.

— Dr Rossi, dit l'homme d'une voix blanche. Il manque un sujet. Où est la dernière ?

Silas fit un pas en avant, son visage redevenant un masque de marbre.

— Erreur de comptage. Elle est encore dans le ravin, coincée sous une souche. Mes hommes s'en occupent.

L'homme aux lunettes d'écaille ne cligna pas des yeux.

— Assurez-vous qu'elle soit retrouvée, Vance. Le département n'aime pas les restes.

L'homme s'éloigna. Silas sentit l'émail de ses dents craquer à force de serrer la mâchoire. Il entraîna Elena vers les bois. Ils devaient rejoindre le vieux tunnel ferroviaire.

L'air du tunnel goûtait la suie et le rat crevé. Chaque inspiration était une lutte. Silas guidait la marche, sa main effleurant la paroi suintante. La notion de temps se dissolvait. Ils avançaient dans les boyaux de l'Amérique, là où la loi n'avait plus cours.

Ils émergèrent près de la vieille scierie, un squelette de bois noirci par les décennies. Le van de Spider y était déjà garé, tapi dans les fougères. Ils s'engouffrèrent à l'intérieur. Silas verrouilla les portes. Le clic métallique sonna comme une sentence.

À l'arrière, Elena écoutait le cœur de la 251ème.

— Ça ne change pas, murmura-t-elle. Soixante battements. Précis. Invariable. Elle n'est pas en coma, Silas. Elle est en veille.

Soudain, la radio du van se mit à crépiter. Ce n'était pas de la friture. C'était une suite de bips hachés, une fréquence qui semblait répondre au pouls de la femme.

— Putain, ça recommence ! hurla Spider en frappant le tableau de bord. C'est le même son qu'avant le flash !

La température dans l'habitacle grimpa brusquement. Une odeur d'ozone satura l'espace. Silas voulut toucher l'épaule de la survivante, mais une décharge sèche le projeta contre la paroi.

La femme ouvrit les yeux.

Le réveil ne fut pas humain. Ses paupières se levèrent d'un coup sec. Les iris bleus, striés de filaments argentés, fixèrent le vide. Elle se redressa avec une fluidité de ressort. Sans un mot, sans un souffle.

— Reculez ! cria Silas en dégainant, sachant le geste inutile.

Elle tourna lentement la tête vers lui. Sa peau devenait translucide, révélant un réseau de veines luminescentes. Elle tendit une main vers la joue de Silas. Le contact n'était pas froid, mais d'une chaleur de fièvre, une brûlure qui semblait consumer sa propre

substance.

— Indigo... murmura-t-elle.

Sa voix avait la texture du verre qui se brise. Silas sentit une tristesse infinie l'envahir, comme s'il portait soudain le deuil de son espèce.

— Qu'est-ce que vous êtes ?

Elle ne répondit pas. Elle fixa la route qui s'enfonçait dans la nuit. À l'horizon, une lueur d'un gris sale pointait.

Spider pleurait au volant.

— C'est fini, Vance... On n'est plus chez nous.

Le van continua sa course vers le sud, emportant le premier exemplaire d'un futur sans nom. Derrière eux, Hollow Valley finissait de brûler. Silas s'assit parmi les débris de ses fiches de rapport. Il comprit que l'horreur n'était pas dans les cadavres laissés derrière eux. Elle était là, assise en silence.

L'année 1970 frappait à la porte. Elle n'avait pas de visage humain. Elle avait celui, lisse et terrifiant, d'une machine biologique dont le cœur battait à soixante battements par minute, imperturbable, tandis que le vieux monde achevait de se consumer.

Chapitre 9

L'Ozone et le Sang

Le ronronnement du générateur n'était plus un bruit ; c'était une composante de l'air, une vibration sourde logée derrière les tempes de Silas Vance. C'était le pouls mécanique de cette morgue à ciel ouvert. Puis, sans prévenir, le pouls s'arrêta.

Il y eut un hoquet, un râle de piston grippé qui déchira l'humidité du crépuscule. Les projecteurs de chantier vacillèrent et s'éteignirent dans un claquement sec. Le silence qui suivit fut plus violent qu'une explosion.

Silas resta immobile, une Lucky Strike oubliée entre ses doigts. Autour de lui, le monde de 1969 s'effaçait dans un noir d'encre. L'humidité transformait la poussière en une mélasse noire. L'odeur de l'ozone monta brusquement aux narines, luttant contre la puanteur du patchouli rassis et des chairs en décomposition.

— Vance ?

La voix d'Elena Rossi sortit de la tente principale. Précise, mais bordée par une fatigue immense. Silas ne répondit pas. Il écoutait le vent faire claquer les toiles de tente et, dans les bois, le cri d'un oiseau de nuit.

— Le gasoil est cuit. Ou c'est la courroie.

Il sortit son briquet. Le cliquetis du couvercle fut démesuré. La flamme éclaira son visage : les traits tirés, le costume souillé, les yeux enfoncés. À trente-cinq ans, il en paraissait cinquante. On n'analyse pas 250 cadavres identiques avec des fiches Bristol sans y laisser sa raison.

— Il nous faut de la lumière, Silas. Maintenant.

Elena apparut dans le halo, silhouette spectrale dans sa blouse blanche, ses mains gantées de latex brillant d'un éclat d'outremer sous la lune.

— J'ai des lampes dans la Jeep, dit-il.

— Dépêche-toi. Quelque chose ne va pas.

Vance se mit en marche, ses chaussures s'enfonçant dans la vase. Il atteignit le véhicule, fouilla la boîte à gants et en sortit deux lourdes lampes de patrouille. En revenant, il croisa Spider. L'informateur était accroupi près d'un feu agonisant, grattant la terre.

— L'ombre a coupé le cordon, murmura Spider. On est dans le ventre, maintenant.

— Ferme-la. Va aider à la logistique ou je te renvoie à Poughkeepsie.

Spider laissa échapper un sifflement.

— On est tous dans la cellule, Silas. Tu sens ? L'air est électrique.

Vance l'ignora. Il entra dans la tente et alluma les torches. Le faisceau balaya les rangées de brancards. Les 250 femmes étaient là, alignées avec une précision militaire. Leurs visages semblaient coulés dans la même cire. Leurs yeux bleus brillaient d'un éclat vitreux.

Elena était debout près de la "251ème". Elle bougeait. Ce n'était pas un spasme post-mortem. C'était une lutte. Ses paupières palpitaient. Ses doigts griffaient le nylon.

— Son pouls est à cent quarante, chuchota Elena. Elle brûle.

La femme ouvrit les yeux. Les iris avaient viré à un saphir froid, presque noir. Sa bouche s'ouvrit sur un bruit de friture, une radio mal réglée. Puis, une polyphonie de fréquences métalliques s'éleva.

— Quarante et un. Vingt-sept. Quatorze. Nord.

Silas sortit son carnet. Ses mains tremblaient.

— Soixante-quatorze. Cinquante-huit. Trente-deux. Ouest.

— Ce sont des coordonnées, souffla Elena.

La femme se cambra, le dos en arc contre-nature. La voix monta en volume, vibrant dans les os de Silas.

— Le sel ne meurt pas. L'Eos attend dans le cristal.

— Spider ! hurla Silas. Ramène-toi !

Le hippie se glissa dans la tente. Son visage devint livide.

— Elle parle la langue du dessous, Vance.

— C'est quoi ces chiffres ? C'est ici ?

Spider tendit l'oreille, la tête penchée.

— C'est pas la surface. C'est la vieille mine de sel. Elle est sous nous. À trois cents pieds.

— Elle est condamnée depuis les années quarante.

— Ils n'ont jamais tout fermé. On sentait que l'air n'était pas pour nous.

La femme sur le brancard eut un dernier tressaillement. Un filet de sang noir s'écoula de sa narine. Son corps retomba. Le silence revint, chargé d'une senteur minérale. Une odeur de pierre ancienne.

— Elle est morte, Silas. Pour de bon.

Vance rangea son carnet. Le gouvernement, les rapports, les protocoles... tout cela appartenait à une autre planète. Ici, la terre régurgitait un secret que le progrès n'avait pas invité.

— Prends tes affaires, Elena. On n'attendra pas les secours.

— Où allons-nous ?

Vance regarda Spider, qui fixait le sol avec une terreur dévote.

— On descend. On va voir ce que le Cercle d'Éos a laissé dans le sel.

Dehors, le vent se leva. Silas sentit le poids de son arme contre sa hanche, un morceau de fer dérisoire face à l'indicible. Il fit un pas hors de la tente, là où l'été de l'amour venait de mourir d'une overdose de réalité. La boue colla à ses semelles. La terre l'invitait à s'enfoncer.

— Spider, montre le chemin.

Le terrain s'élevait vers le nord. La forêt de pins semblait serrer ses rangs pour cacher une honte. L'humidité poisseuse fit place à une sécheresse minérale qui brûlait les bronches. Le sel.

Ils contournèrent une structure de levage rouillée, vestige dévoré par les ronces. À l'entrée de la mine, Silas remarqua des empreintes de bottes militaires, nettes et organisées. Il sortit son Smith & Wesson. Il vérifia le barillet. Six balles.

— Elena, reste derrière moi.

Ils s'engagèrent dans le tunnel. La température chuta. L'air était saturé de particules blanches qui brillaient comme une poussière d'étoiles tombée en enfer. Les parois étaient incrustées de cristaux formant des schémas de biologie moléculaire.

— Ils veulent filtrer l'humanité, murmura Elena en frôlant le sel.

— Filtrer quoi ?

— La fréquence, répondit une voix.

Spider s'était arrêté devant un puits vertical. En bas, une lueur électrique, froide, montait vers eux. Vance s'approcha du bord. À trente mètres plus bas, dans une chambre de sel dégagée par des machines rutilantes, des dizaines de cuves en verre étaient alignées. À l'intérieur, dans un liquide azur spectral, flottaient d'autres femmes. Les mêmes.

— C'est une usine, dit Elena.

Un haut-parleur crépita dans la roche. La voix était polie, terrifiante.

— Agent Vance. Docteur Rossi. La 251ème était une erreur de calibrage. Mais la vérité est une question de résonance.

Vance balaya l'obscurité avec sa lampe.

— Qui êtes-vous ?

— Le jardinier. 1969 est une année magnifique pour la fin du monde. L'utopie est une maladie. Nous sommes le remède.

Le vrombissement reprit, assourdissant. Les cristaux de sel vibrèrent, vrillant les tympanes. Silas sentit son nez saigner. Le sang chaud coula sur sa lèvre, goût de fer mêlé au sel.

— On doit couper la source !

Il saisit une corde et se laissa glisser dans le puits. La friction brûla ses mains. En touchant le sol, son pied heurta un cadavre. Un fonctionnaire de Washington, une balle dans le front. Ses yeux bleus, identiques aux clones, fixaient le plafond. Le complot venait de l'intérieur.

— Bienvenue dans le futur, Silas, cracha la voix.

La lumière des néons inonda la salle d'une clarté chirurgicale. Un homme en blouse blanche se tenait au bout de l'allée des cuves.

— Vous avez transformé ce pays en abattoir, dit Vance.

— Nous l'avons transformé en jardin. On ne peut pas diriger une nation d'individus imprévisibles. Mais une nation de récepteurs ? C'est la paix.

Le cri de la femme à la surface résonna dans les haut-parleurs. Les coordonnées. La clé d'activation. Vance comprit : les clones étaient les antennes d'une radio dont le signal était la mort.

— Vous ne ferez pas ça.

Silas tira. Il visa le transformateur principal. L'explosion fut une déflagration

d'étincelles saphir. L'ozone devint irrespirable. Le sol se déroba. Les piliers de sel se fissurèrent. Vance lutta contre le vertige, rampant vers la sortie alors que le laboratoire s'effondrait sur ses secrets.

Il remonta vers la surface. Le choc fut physique. Il quitta le froid sec du sel pour retrouver la moiteur de la pluie et la lourdeur de la boue. Il émergea du puits comme on sort d'une tombe.

Elena courut vers lui. Derrière elle, un hélicoptère noir, sans matricule, descendait des nuages. Des hommes en combinaisons blanches en descendirent. Miller, un homme en costume gris, s'avança.

— Agent Vance. Docteur Rossi. Vous êtes relevés.

— On a trouvé la mine, Miller. On a trouvé le signal.

Miller ne cilla pas.

— Il n'y a pas de mine. C'est une contamination accidentelle par pesticide. C'est la seule version.

On chargeait déjà les sacs mortuaires dans l'appareil. La 251ème fut sanglée, hurlant son code binaire jusqu'à ce qu'une injection la fasse taire. Miller tourna les talons.

Vance regarda ses mains en sang. Le rêve de paix s'était noyé dans cette auge de boue. Il ne restait que la machine.

— Qu'est-ce qu'on va devenir ? demanda Elena.

Vance regarda la route sombre.

— On va vivre avec le mensonge. Mais la nuit, on entendra toujours le signal.

La Jeep s'éloigna dans la nuit. Dans le rétroviseur, Silas vit Spider brandir une fiche Bristol vers le ciel, silhouette minuscule sous l'ombre d'un 1970 qui n'aurait plus jamais la couleur de l'été.

Chapitre 10

La Descente aux Enfers

L'obscurité de la mine n'était pas un vide, c'était une matière. Une mélasse froide, saturée d'humidité et d'un relent de ferraille oxydée qui s'accrochait au palais. Silas Vance sentit la pression de la roche sur ses tempes avant même qu'ils n'aient franchi le premier soutènement en bois vermoulu. Sa lampe-torche balayait des parois suintantes où la poussière de schiste se mélangeait à une eau d'infiltration noire, une mixture cherchant à aspirer ses chevilles à chaque pas.

Derrière lui, le souffle court d'Elena Rossi rythmait la progression. Elle portait sa sacoche de cuir comme un bouclier, le frottement de la sangle contre son trench-coat produisant un sifflement irritant dans ce silence sépulcral. Spider fermait la marche, marmonnant des fragments de psaumes acides, ses doigts grattant nerveusement le velours de son pantalon à pattes d'éléphant.

— Ça sent l'électricité statique, murmura Spider. Comme si le ciel était tombé ici pour mourir. C'est l'ombre, Silas. Elle est passée par là avec ses grands ciseaux.

Vance ne répondit pas. Son pragmatisme de profiler luttait contre une nausée ascendante. Les galeries n'auraient dû être que décombres, mais plus ils s'enfonçaient, plus les parois se régularisaient en structures de béton brut. Un ronronnement grave, lancinant, se mit à vibrer dans leur cage thoracique. Ils débouchèrent brusquement dans une nef de trente mètres de long, éclairée par des rampes de tubes fluorescents au grésillemeent névrotique.

L'air y était sec, chargé d'une odeur de papier vieux et de cire. Ce qu'ils voyaient défiait la raison de 1969. Au centre de la pièce, des rangées de classeurs métalliques

gris olive s'alignaient comme un inventaire de vies mis en boîte. Des milliers de tiroirs. Des lecteurs de microfilms. Une montagne de fiches Bristol classées avec une précision chirurgicale.

— Ce n'est pas un laboratoire, souffla Rossi en retirant ses gants de latex pour toucher la réalité de cette folie.

Elle saisit une fiche. Silas se posta derrière elle. En haut à gauche, une photographie d'identité judiciaire : une femme, brune, aux yeux bleus. La ressemblance avec les corps autopsiés par Elena était totale.

— « Sujet 114. Origine : Syracuse. Groupe sanguin : O négatif. Capacité pulmonaire : 4,2 litres », lut Rossi d'une voix monocorde, se réfugiant derrière son vocabulaire professionnel pour ne pas sombrer.

Elle tourna la fiche. Au verso, des mesures crâniennes et une note écrite en rouge : « Potentiel génétique : 98%. Éligible pour la Moisson d'Indigo. Date de récolte : 15 août 1969. »

— Ils ne les ont pas tuées, comprit Silas. Ils les ont terminées.

Il ouvrit un tiroir. À l'intérieur, des tickets de cinéma, des mèches de cheveux, des bulletins scolaires. Le Cercle d'Éos les avait documentées depuis l'enfance. Silas sentit ses mains trembler. Ce festival n'était pas un rassemblement, c'était un abattoir sélectif. Ils avaient attiré cinquante mille personnes pour isoler ces deux cent cinquante-là.

— C'est mathématique, murmura Rossi après avoir étalé les fiches avec une célérité fébrile, utilisant sa règle à calcul en bois pour vérifier les ratios. Silas, regardez les empreintes digitales. Elles sont complémentaires. Ensemble, ces femmes constituent une séquence unique. Un génome complet, fractionné en deux cent cinquante hôtes

vivants.

— C'est une expérience à long terme, conclut Silas. Ils les ont semées dans la population il y a vingt ans, et Hollow Valley était le panier pour la récolte.

Un cliquetis sec retentit au fond de la salle. Un homme émergea de la pénombre, vêtu d'un costume de lin gris parfaitement coupé, ses cheveux d'argent coiffés en arrière avec une précision millimétrée. Silas braqua son Colt .38 sur le plexus de l'inconnu.

— Qui êtes-vous ?

— Un archiviste, répondit l'homme avec un sourire qui ne touchait pas ses yeux. Vous faites preuve d'un sentimentalisme qui entrave la gestion des stocks, Agent Vance. Vous vous battez pour des concepts obsolètes comme la justice. Mais regardez autour de vous. Le monde se meurt dans le chaos de votre "libération". Nous, nous préservons l'essence. Chaque fiche est une note de musique. Le 15 août, nous avons joué la symphonie entière.

— Vous les avez foudroyées pour des statistiques ! cracha Rossi.

— La mort est une transition nécessaire pour la mesure, Docteur. Vous passez vos journées à ouvrir des corps pour comprendre la vie. Nous avons simplement simplifié le processus administratif.

Vance sentit la sueur couler le long de sa colonne. Il n'y avait pas de code pénal pour cette négation de l'individu.

— Posez vos mains sur la tête, ordonna Silas, sa voix reprenant une fermeté qu'il ne ressentait pas. Vous êtes en état d'arrestation.

L'homme eut un petit rire sec.

— Le système de sécurité n'est pas fait de gardes, Agent Vance. Il est fait de chimie. En entrant ici, vous avez rompu l'équilibre thermique. Vous avez dix minutes avant que l'ozone ne devienne du chlore. Faites bon usage de votre temps. Lisez les fiches. C'est tout ce qu'il reste d'elles.

Il recula vers une porte pneumatique qui se referma avec un bruit de succion définitif. Aussitôt, le ronronnement des générateurs s'intensifia et l'eau commença à sourdre des bouches d'évacuation.

Silas n'attendit pas. Il renversa un bidon de solvant sur les tables de travail, sur les fiches, sur les bandes magnétiques. C'était un acte dramatique pur : il détruisait la preuve pour sauver l'éthique, condamnant les victimes à l'oubli pour leur rendre leur dignité de chair.

— Silas, qu'est-ce que tu fais ? cria Elena.

— Je clos l'inventaire.

Il lâcha son briquet. Le feu ne prit pas comme une explosion, mais comme une onde bleue dévorant les kilomètres d'acétate dans une odeur de plastique brûlé et de vinaigre. La fumée toxique envahit l'espace tandis qu'ils s'élançaient vers le conduit de ventilation.

La montée fut un calvaire de muscles tétanisés. L'eau montait dans la structure, les talonnant jusqu'à ce qu'ils atteignent la grille de sortie. Ils furent recrachés dans la boue.

Le silence qui suivit fut total. Un instant de vide absolu après le vacarme du feu et des machines. Silas resta prostré dans la terre grasse, sentant le contraste brutal du soleil de midi filtrant à travers la brume forestière. Il n'y avait plus de musique, plus de cris,

seulement le bourdonnement résiduel dans ses oreilles.

Elena ouvrit sa sacoche. Elle ne contenait que quelques fiches roussies, des fragments de vies désormais illisibles. Elle se mit à pleurer, sans bruit. Spider, assis contre un tronc, fixait le vide, les yeux perdus dans une fréquence que lui seul percevait encore.

Silas se redressa péniblement. Son costume de profiler n'était plus qu'un lambeau de tissu crotté. Il regarda ses mains noires de suie. Il n'avait rien gagné. Le système les dépassait déjà, les données étaient probablement dupliquées ailleurs, et le Cercle retournerait dans l'ombre. Il sortit une cigarette de sa poche, l'alluma d'une main qui ne tremblait plus. Il était un homme qui venait d'accepter sa propre défaite face à la logique nouvelle.

— On ne sortira jamais vraiment de cette mine, Silas, murmura Spider. On l'emmène avec nous.

Vance aspira une bouffée de tabac, fixant l'horizon où la fumée noire du laboratoire souterrain se perdait dans le ciel de New York. L'innocence n'avait pas été assassinée ; elle avait été classée et détruite par la raison pure. Il écrasa son mégot dans la boue et ne regarda pas en arrière.

Chapitre 11

Le Grand Architecte

Le ronronnement du générateur à essence, à l'extérieur de la grange délabrée, était un battement de cœur mécanique, sourd et irrégulier, qui semblait pomper l'air vicié hors de la pièce pour le remplacer par des effluves de monoxyde de carbone. À l'intérieur, l'atmosphère était saturée d'une humidité poisseuse, une condensation qui transformait la poussière de foin en une boue fine collée aux parois de bois vermoulu. Silas Vance sentit le cuir de son holster glisser sous ses doigts moites. Le règlement du Bureau, qu'il récitait autrefois comme un mantra, n'était plus qu'un bruit blanc sous son crâne. Sa chemise de nylon lui collait aux omoplates comme une seconde peau mal ajustée, et le Colt Python qu'il portait à la hanche n'avait jamais pesé aussi lourd.

En face de lui, Wolfram von Zeller ne semblait pas souffrir de la chaleur. Son visage était un paysage de rides sèches, parcheminées, tracées à la règle sous une lampe de bureau vacillante. Ses yeux, d'un bleu délavé, presque translucides, fixaient Silas avec une curiosité clinique.

— Vous arrivez à l'heure des cendres, Monsieur Vance, dit von Zeller d'une voix dont la sécheresse évoquait le craquement de vieux ossements. Le rêve est terminé. Il n'est plus question de fleurs, mais de racines.

À côté de Silas, le Dr Elena Rossi ne parvenait pas à détacher son regard d'une série de clichés Polaroid épinglés sur un panneau de liège. Les deux cent cinquante femmes. Toutes brunes. Toutes aux yeux bleus. Une identité génétique absolue qui défiait toute logique biologique. Elle pensait aux cadavres qu'elle avait dû empiler sous la tente de fortune, à l'odeur de l'ozone qui imprégnait encore leurs cheveux, persistante, métallique. Elle serra sa sacoche contre elle, ses jointures blanches.

— Ce sont des spécimens, pas des victimes, murmura-t-elle, sa voix étranglée par une nausée professionnelle. Vous les avez cultivées.

Von Zeller tourna son regard vers elle, un léger sourire étirant ses lèvres fines.

— Cultivées ? Non. Nous les avons simplement... harmonisées. Nous avons cherché la note pure. L'Indigo.

Spider, accroupi dans un coin, émettait un sifflement bas. L'informateur hippie, dont les pupilles dilatées absorbaient toute la lumière, grattait compulsivement ses avant-bras.

— Silas... l'ombre... Elle est sortie de lui. Il a bouffé le soleil de Woodstock.

Silas dégaina son arme avec une lenteur délibérée. Le clic du percuteur qu'on arme résonna comme une détonation. L'odeur de l'huile de revolver se mêla à celle de la poussière. Il avait lu les dossiers classifiés de l'Opération Paperclip, mais ici, ce n'était pas de l'aéronautique. C'était une chirurgie de l'âme.

— Pourquoi ce massacre ? demanda Silas, sa voix résonnant comme un couperet.

— Pour instaurer un ordre nouveau, Vance, répondit von Zeller sans ciller devant le canon du Python. Ces femmes étaient des réceptacles. Des prototypes pour une conscience collective débarrassée des scories de l'ego. Elles ont été "éteintes" parce qu'elles n'étaient plus nécessaires. La preuve est faite.

Silas fit un pas en avant, la haine battant dans ses tempes. Il repoussa brutalement von Zeller de l'épaule et s'approcha de la table de ferme jonchée de fiches Bristol jaunies. Il ramassa une liasse de documents, ses doigts tachés d'encre et de sueur. Il lut le premier nom en haut de la pile. Son cœur manqua un battement.

C'était le nom de sa propre sœur, disparue en 1965. Sarah.

Le silence qui suivit fut plus lourd que le grondement du générateur. Silas ne regardait plus le scientifique. Il regardait l'abîme.

— Bienvenue dans la famille, Vance, murmura von Zeller.

Le "slow-burn" de l'enquête s'embrasa soudainement. Spider, dans un accès de terreur lucide, se jeta sur les archives, renversant une lampe à pétrole. Une flamme bleue lécha instantanément le papier sec des fiches Bristol. La lueur orange grandit, dévorant le nom de Sarah sous les yeux de Silas. La grange, saturée de monoxyde et de poussière, devint un brasier.

— Brûlez tout ! hurla Spider. Brûlez les fantômes !

Silas saisit von Zeller par le col, non pour le sauver, mais pour le forcer à sortir dans l'enfer qu'il avait créé. Ils franchirent le seuil au moment même où la charpente gémissait, un long cri de bois centenaire se tordant sous la morsure du feu.

Dehors, le choc fut spectral. La pluie fine d'août s'abattit sur eux, mais elle n'apportait aucune purification. Deux jeeps noires, phares éblouissants découpant la brume, surgirent du chemin défoncé comme des charognards mécaniques. Des hommes en imperméables sombres, silhouettes sans visages sous leurs chapeaux, en descendirent avec une efficacité militaire. Miller s'avança, ignorant l'incendie, son regard fixé sur von Zeller.

— Agent Vance, dit Miller d'une voix dépourvue d'émotion. Nous prenons le relais.

Deux agents relevèrent rudement le vieil homme et le traînèrent vers l'un des véhicules. Silas sentit une impulsion violente lui traverser le bras. Son doigt frôla la détente. Une balle. Juste une. Elena posa une main ferme sur son poignet.

— Ne fais pas ça, Silas. Ils attendent que tu deviennes l'un d'eux.

La jeep démarra, ses pneus projetant de la boue sur le costume étroit de Silas, souillant le dernier vestige de sa respectabilité fédérale. Il resta là, immobile, regardant les camions de l'armée charger les corps sous les tentes. L'histoire était en train d'être effacée.

Il se détourna de la grange fumante et monta dans sa Ford Galaxie, suivi d'Elena et de Spider, ce spectre errant. Il démarra le moteur, mais ne quitta pas des yeux le rétroviseur. Hollow Valley n'était plus qu'un point noir dans l'immensité de la boue.

— Indigo, murmura Silas pour lui-même alors qu'ils mordaient sur le bitume.

— Quoi ? demanda Elena.

— Le code de von Zeller. Ce n'était pas une couleur. C'était la température de l'âme juste avant qu'elle ne gèle.

Le silence retomba sur l'habitacle, un silence de plomb, seulement interrompu par le battement métronomique des essuie-glaces. Silas serra le volant, ses jointures blanchissant sous l'effort. L'innocence n'était pas morte ; elle avait été remplacée par quelque chose de beaucoup plus efficace. La voiture s'enfonça dans la nuit, fuyant le charnier pour rejoindre la paranoïa organisée des villes. Seuls les feux arrière, deux points rouges s'étiolant dans le brouillard, témoignaient encore de leur passage dans l'obscurité.

Chapitre 12

Le Sacrifice de Spider

Le silence de la mine n'était pas un vide, mais une compression. Dans les tréfonds de Hollow Valley, l'air pesait le poids d'une dalle funéraire. Sous le faisceau erratique de la lampe-torche de Silas Vance, les particules de poussière dansaient comme des microbes sous un microscope, révélant l'érosion de son propre monde de métal. Sa chemise en nylon bleu ciel, autrefois symbole de la rigueur de Washington, collait à sa peau comme une seconde membrane, étouffante. À ses côtés, le Dr Elena Rossi serrait contre sa poitrine une boîte en fer-blanc contenant les fiches Bristol, ces fragments d'une humanité industrielle qu'ils avaient arrachés aux étagères rouillées.

— On n'a pas tout, murmura-t-elle, sa voix se brisant contre l'écho des galeries. On laisse les protocoles d'eugénisme, les listes de donneurs...

Silas ne répondit pas. Il avala une salive qui avait le goût du fer. Dans les boyaux de la terre, sa rationalité de profiler s'effritait face au souvenir des deux cent cinquante femmes alignées sous les tentes : deux cent cinquante regards bleus, identiques, vitreux, fixant un ciel de New York qui les avait trahies.

— On a ce qu'il faut pour les faire tomber, Rossi, trancha-t-il d'une voix sourde. Si on reste dix minutes de plus, on finit comme elles. Figées dans la boue.

C'est alors que Spider se détacha de l'ombre d'un pilier de soutènement. Ses yeux, gouffres dilatés par une chimie que lui seul savait nommer, brillèrent d'une lueur fiévreuse. Il faisait claquer mécaniquement un briquet Zippo. *Clac-clic. Clac-clic.* Le son résonnait comme un couperet.

— Vous n’irez nulle part avec ça, l’homme au costume, dit Spider. Ils sont déjà aux entrées. Je sens l’ozone. Ils ne veulent pas des papiers. Ils veulent que le silence revienne.

Il s’approcha d’un tas de bobines de films en nitrate, empilées près d’un jerrycan d’essence. L’odeur de l’acétate flottait dans l’air comme une promesse de fin du monde.

— L’accord est mort avec la musique, Doc, continua le hippie avec un rire qui ressemblait à un râle. Woodstock, c’était le chant du cygne. Maintenant, c’est le temps des vautours. Si ces preuves sortent, l’ombre du Pentagone les brûlera dans vos mains. La seule façon de gagner, c’est d’effacer la trace.

Spider ouvrit le jerrycan. Le liquide ambré imbiba instantanément les dossiers, les fiches où étaient consignées les mensurations crâniennes des victimes. L’encre bleue commença à baver sous l’assaut des hydrocarbures. Silas fit un pas, sa main cherchant la crosse de son Smith & Wesson, mais il s’arrêta. Il vit sur le visage de Spider une lucidité terminale, celle de ceux qui ont déjà franchi la lisière.

— Dis-leur, Vance... dis-leur que l’indigo, c’est pas une couleur. C’est une blessure.

Spider laissa tomber le briquet. Le contact de la flamme avec l’essence provoqua un *vroom* sourd, une onde de choc thermique qui frappa Silas dans le dos. En un instant, l’obscurité fut balayée par une clarté orangée, violente.

— Cours ! hurla Silas.

Ils s’enfoncèrent dans le conduit d’aération alors que, derrière eux, les archives de Hollow Valley devenaient un brasier infernal. Silas poussait Elena devant lui, ses mains rencontrant le métal brûlant des échelles qui lui arrachait la peau des paumes. Ils émergèrent dans la lumière crue de midi, aveuglés. La fumée noire s’échappait des

bouches d'aération, s'élevant vers le ciel gris comme un signal de détresse que personne ne viendrait secourir.

La Jeep Wagoneer les attendait, une carcasse de métal prête à fuir l'Amérique des dossiers classés. Silas s'engouffra dans l'habitacle, ses chaussures lestées par une boue argileuse qui semblait vouloir l'aspirer vers le centre de la terre. À ses côtés, Elena gardait les yeux fixés sur la mallette en aluminium.

— Il ne reviendra pas, Silas, murmura-t-elle.

Vance ne répondit pas. Il inséra la clé dans le contact. Le démarreur hoqueta, un râle mécanique luttant contre le vrombissement lointain des générateurs à essence qui agonisaient sur le site du festival. Il tourna la clé à nouveau, écrasant l'accélérateur. Le moteur rugit, et la Jeep s'élança dans la mélasse, projetant des gerbes de boue contre les passages de roues.

— Regarde-les, Silas, dit Rossi en ouvrant la mallette sous la lueur blafarde du plafonnier.

Sous ses yeux, les fiches Bristol révélèrent l'horreur. Chaque fiche portait une photo d'identité, un nom de code, et une série de mesures anthropométriques. Deux cent cinquante visages identiques.

— Ce ne sont pas des cadavres ordinaires. Leurs organes sont parfaits. Pas une cicatrice, pas une trace de maladie. C'est le néant biologique. Le Cercle d'Éos ne les a pas seulement tuées. Ils les ont fabriquées.

Vance serra le volant jusqu'à ce que ses articulations blanchissent. La Jeep cahota violemment dans une ornière profonde alors qu'ils passaient à l'orée du campement. Des milliers de tentes multicolores, transformées en amas de toiles trempées, jonchaient le sol.

— Ils ne savent pas, murmura Rossi en regardant les festivaliers regroupés autour de feux moribonds. Ils pensent changer le monde avec des chansons. Ils ne voient pas l'ombre qui s'est installée derrière eux.

— L'innocence est une cible, répliqua Silas. Et Hollow Valley était le stand de tir.

Soudain, au loin, des lueurs rouges et bleues hachèrent l'obscurité. Un barrage de la police d'État. Silas vit la silhouette d'une Cadillac Fleetwood stationnée en retrait. Une voiture de gouvernement. L'homme en chapeau de feutre appuyé contre l'aile ne cherchait pas des criminels. Il cherchait des anomalies.

— On abandonne la route, décida Vance en braquant le volant vers un sentier forestier. On passe par les bois.

— Et les preuves ? Le sac pèse une tonne.

— On le portera à deux. Ou on crèvera sous son poids. Mais on ne leur laisse rien.

Ils s'enfoncèrent dans la forêt, fuyant les projecteurs de recherche qui commençaient à balayer les cimes des pins. Silas portait le sac à bout de bras, sentant les coins métalliques des boîtes de bandes lui meurtrir la cuisse. Il se sentait vieux, plus vieux que les collines dévastées par l'acide et la cupidité.

— Tout est fini, pas vrai ? demanda Rossi, s'appuyant contre un chêne, le souffle court. Woodstock, l'amour... Tout ça, c'était juste un écran de fumée.

Silas regarda le paysage. Il ne chercha pas une Lucky Strike ; il chercha simplement le souffle nécessaire pour continuer.

— Ce n'était pas un écran de fumée, Elena. C'était le repas. Ils ont nourri leur

machine avec cet espoir. Une foule de cinquante mille personnes, c'est le meilleur endroit pour cacher une usine de chair.

Il se tourna vers le nord, là où les montagnes devenaient plus sombres. Le vent se leva, plus violent, apportant avec lui le sifflement froid du futur. Un futur fait de dossiers classés et de paranoïa. Silas Vance n'était plus un homme de raison. Il était devenu une bête traquée, dotée d'une seule certitude : la pureté est un crime.

Ils s'élancèrent dans la pente, fuyant la lumière pour s'enfoncer dans cette obscurité que Spider avait choisie. L'été de l'amour s'achevait sur une page de cendre et de silence, et l'indigo de la blessure n'en finissait pas de saigner sur le monde. Silas Vance marcha vers l'inconnu, un homme de métal dans un monde de chair brûlée, portant en lui le poids d'une vérité qu'aucun tribunal ne pourrait jamais briser. L'enquête continuait, mais l'humanité, elle, était restée au fond du trou.

Chapitre 13

La Trahison de l'Aube

L'obscurité des galeries souterraines lui collait encore à la peau, une suie grasse au goût de terre millénaire, lorsqu'il émergea à l'air libre. Silas Vance se hissa hors de la faille rocheuse, les doigts griffant l'humus saturé d'eau. Ses articulations crièrent sous l'effort. Pendant un instant, il resta à quatre pattes, la tête basse, crachant un filet de salive noire. Le silence était le premier signe que le monde avait basculé. Ce n'était pas le silence de la paix, mais celui, assourdissant, d'une scène de crime qu'on a passée à l'eau de Javel.

Hollow Valley, à l'aube de ce 18 août 1969, n'était plus qu'une plaie béante dans le paysage de l'État de New York. Silas se redressa avec une lenteur de vieillard, ajustant sa veste de costume en Tergal, autrefois impeccable, aujourd'hui une loque raidie. Le soleil, une pastille jaune pâle derrière un voile de brume toxique, n'illuminait rien de bon. Il cligna des yeux, refusant de croire ce que ses rétines lui rapportaient. Là où s'alignaient les tentes de la police d'État et les quartiers généraux mobiles du FBI, il n'y avait plus que des ornières profondes. Le campement de la morgue, ce sanctuaire où reposaient les deux cent cinquante corps, avait été rayé de la carte.

— Rossi ? murmura-t-il, sa voix n'étant qu'un craquement sec.

Il trébucha sur une boîte de fiches Bristol piétinée dans la vase. Les noms, les relevés, tout ce travail de fourmi mené par Elena Rossi n'était plus qu'une bouillie de papier grisâtre s'enfonçant dans la terre. Puis, l'odeur le frappa. Ce n'était plus la putréfaction humaine. C'était une puanteur de ferme brûlée, de sang chaud et de viscères d'herbivores. Il contourna un monticule de terre fraîche et se figea. Là, au

centre du périmètre, s'entassaient des centaines de bovins. Des bêtes aux yeux révulsés, les flancs ouverts par des entailles grossières. Le bétail était empilé sans ménagement, les pattes raides pointées vers le ciel laiteux.

Le message était brutal : il n'y avait jamais eu de festivalières mortes. Il n'y avait eu qu'une épidémie foudroyante de fièvre aphteuse. Une tragédie agricole pour justifier le cordon sanitaire. Le vertige le prit. On avait substitué l'horreur métaphysique par une boucherie industrielle. Silas sentit une présence dans son dos. Un réflexe de rat acculé le fit pivoter, la main glissant vers son holster.

À cinquante mètres, près d'un générateur ronronnant, il vit Elena Rossi. Elle était debout entre deux hommes en imperméables de nylon bleu marine, des silhouettes anonymes dont les visages semblaient effacés par l'autorité. Ils ne portaient pas les insignes du Bureau. C'étaient des nettoyeurs. Le visage de Rossi était livide. Elle tenait sa mallette contre sa poitrine comme un bouclier dérisoire. Silas vit le mouvement de ses lèvres. Elle criait, sans doute, mais le vent étouffait ses mots. L'un des hommes l'empoigna par le bras. Ce n'était pas une arrestation, c'était un enlèvement administratif. Ils la poussèrent vers une Lincoln noire dont le chrome brillait d'un éclat obscène au milieu de la fange.

— Elena ! tenta de hurler Silas, mais sa voix se brisa.

Il fit un pas, puis se ravisa. Une silhouette venait d'apparaître sur le toit d'un camion frigorifique. Un tireur d'élite, observant la vallée avec une patience de prédateur. Silas se plaqua contre le flanc d'une carcasse de vache. Le cuir de l'animal était froid. L'odeur du sang de bête imprégna sa chemise. Sa respiration devint un halètement de bête traquée. Le monde d'hier — celui des preuves et de la logique — s'était dissous dans l'acide de la raison d'État. Le Cercle d'Éos n'était pas qu'une secte ; ils habitaient les couloirs du pouvoir, là où l'on décide que la vie de deux cent cinquante femmes ne vaut pas le risque d'un scandale national.

Il sentit une pression contre ses côtes. Un objet dur, rectangulaire. La bobine. Dans sa fuite, il avait glissé la bande magnétique du Nagra contre sa peau. Le plastique était tiède, chauffé par son propre corps. C'était tout ce qui restait. Les voix. Les sons de ce qui s'était réellement passé sous cette terre maudite. C'était son arrêt de mort et son unique chance.

Il vit la Lincoln démarrer dans un nuage de fumée bleue. Rossi disparut derrière les vitres teintées. Silas resta prostré. Des hommes en treillis commençaient à asperger le site avec de grosses lances. Un nuage blanc, à l'odeur de chlore, commença à ramper sur le sol, effaçant les dernières traces du passage des festivaliers. Il devait bouger. Il commença à ramper vers les bois denses. Chaque mouvement était un calvaire. Ses mains étaient coupées par les pierres. Il s'enfonça sous le couvert des arbres, là où l'ombre était encore épaisse. De là, il dominait la scène. C'était une vision d'apocalypse banale. Les hommes en blanc s'activaient avec une efficacité bureaucratique. Ils étaient les techniciens du néant.

Silas porta la main à sa chemise. Il toucha le ruban de celluloïd. Une étincelle de foudre, une pression trop forte, et tout s'effacerait. Il sursauta au craquement d'une branche, vérifiant trois fois le cran de sûreté de son arme. La paranoïa ne le quittait plus ; elle s'était incarnée dans chaque tremblement de ses doigts. Un craquement plus net le fit tressaillir.

— Silas...

Le murmure venait d'un buisson de fougères. Silas pointa son Smith & Wesson.

— Sortez, ordonna-t-il d'un sifflement.

Les fougères s'écartèrent. C'était Spider. L'informateur semblait avoir vieilli de dix ans. Son regard était erratique.

— Ils les ont emmenées, Vance. Dans des camions frigorifiques. Ils partent vers la Montagne Grise.

— Où est Rossi ?

— La dame médecin ? En "quarantaine". Mais on sait ce que ça veut dire. C'est l'oubliette.

Spider fixa la bosse sous la chemise de Silas.

— Tu l'as, n'est-ce pas ? La vibration de l'Eos.

— On doit partir d'ici, Spider.

— Ils ont des chiens, Vance. Des chiens qui sentent la peur. Et on en dégouline.

Le profiler regarda sa main couverte de sang de vache. Il l'essuya sur son pantalon, mais la tache ne fit que s'étaler.

— Guide-moi. Sortons de cette vallée.

— On n'en sort jamais, Silas. On change juste de niveau. Bienvenue en 1970.

Ils s'enfoncèrent dans la forêt alors que derrière eux, le premier camion de bétail s'enflammait sous l'action d'un lance-flammes. La trahison de l'aube était consommée. Le monde ne connaîtrait que la rumeur d'une épidémie oubliée. Silas Vance sentit la bobine contre son flanc. Elle était froide, maintenant. Froide comme une preuve inutile. Il marcha dans la vase qui semblait vouloir remonter le long de ses jambes pour l'aspirer. Silas avançait avec la raideur d'un automate.

Soudain, un homme apparut entre deux chênes. Miller, l'attaché de liaison du Département de la Justice. Son costume de flanelle grise était impeccable.

— Silas, dit Miller d'une voix monocorde. Tu rends les choses compliquées.

— Où est Rossi ?

— En débriefing. Elle a été exposée à des agents pathogènes. Le bétail... une tragédie

nationale.

— Arrête tes conneries, Miller. J'ai vu les filles. Elles n'étaient pas malades. Elles ont été exécutées.

Miller soupira avec une lassitude infinie.

— "Exécutées" est un mot daté. Disons qu'elles ont cessé de fonctionner. Regarde autour de toi. Le rêve hippie est mort hier soir. Demain, le monde se réveillera avec la gueule de bois et voudra des coupables simples. Pas de manipulations cellulaires. Juste une épidémie de ferme. Donne-moi la bande.

Le cœur de Silas rata un battement.

— Quelle bande ?

— Celle où Rossi décrit les anomalies cardiaques. C'est de la trahison, Silas. On peut encore arranger ça. Rend-moi la bobine, et on dira que tu étais sous le choc. Tu oublieras Hollow Valley.

Silas pensa à Rossi, à sa précision religieuse. S'il cédait, il ne serait plus qu'un rouage de cette machine à broyer la réalité.

— Et si je refuse ?

— Alors tu feras partie de la prochaine fosse commune. Les épidémies ne font pas de distinction entre les coupables et les curieux.

Une jeep Willy's grimpait la pente en contrebas avec deux hommes armés de fusils à pompe.

— Maintenant, Silas, ordonna Miller.

Silas ne réfléchit plus. Il fit feu. Le coup partit dans un fracas qui déchira le silence

moite. La balle déchiqueta le revers du veston de Miller, le projetant en arrière.

— Fous le camp ! hurla Silas à Spider.

Ils s'élancèrent dans l'épais sous-bois. Les premiers coups de fusil à pompe hachèrent les feuilles au-dessus de leurs têtes. Silas dévala un ravin, finissant sa chute dans un ruisseau à l'eau noir d'huile. Spider l'attendait près d'un tunnel de drainage en béton.

— Par ici ! C'est les veines de la terre.

Ils s'engouffrèrent dans l'obscurité. L'eau glacée arrivait aux genoux. Le silence était rompu par le clapotis de leurs pas.

— Pourquoi elles, Spider ? Pourquoi deux cent cinquante filles identiques ?

— Elles étaient des réceptacles. Éos cherche à remplacer l'humanité. Ces filles étaient des prototypes. Des vases vides qu'ils essayaient de remplir avec quelque chose d'ancien. Mais le signal a dû saturer. Boum. Court-circuit.

Un bruit sourd fit vibrer le sol. Ils faisaient sauter les entrées du tunnel. Silas serra la bobine contre son cœur.

— Guide-moi. On va faire parler ce ruban. Même s'il faut mettre le feu au monde.

Vers trois heures du matin, ils atteignirent une cabane isolée. À l'intérieur, un technicien aux doigts jaunis travaillait sur des magnétophones. Silas posa la bobine sur l'établi avec la précaution d'un démineur.

— Fais-le parler.

Le ruban s'enroula sur les têtes de lecture dans un frottement sec. Au début, il n'y eut qu'un souffle. Puis, un sifflement monta en fréquence. Ce n'était pas de la musique.

C'était une vibration pure qui semblait vibrer à l'intérieur de leur crâne. Spider s'était accroupi, les mains sur les oreilles.

— C'est ça... murmura Spider. Le son de l'ombre.

Une voix surgit au milieu de la fréquence. Froide, dénuée d'humanité. Elle dictait des séquences génétiques comme une liste de courses pour une apocalypse planifiée. Silas comprit alors. Ce n'était pas une expérience ratée. C'était une réussite. Hollow Valley n'était que le test de calibration.

— Ils sont déjà là, dit Silas. Les successeurs. Ceux qui n'ont pas besoin d'âme parce qu'ils ont une fréquence.

Il récupéra la bande. L'été 1969 avait été assassiné, dépecé et remplacé.

— Spider, trouve une voiture. On part pour Washington.

— Tu es fou. Ils vont nous tuer.

— Ils ont déjà tué tout ce qui comptait. Maintenant, c'est à notre tour de faire du bruit.

Le moteur d'une vieille Chevy toussa dans le matin gris. Silas monta à bord, la bande magnétique serrée dans son poing. Devant lui, l'asphalte s'étirait vers l'enfer. L'aube était là, mais le soleil ne se lèverait pas pour tout le monde.

Chapitre 14

L'Ultime Fréquence

La carcasse de la Dodge Tradesman puait le tabac froid, l'huile de moteur rance et cette odeur métallique qui précède les orages dans le Delaware. À l'intérieur, l'espace était réduit à une cellule de moine high-tech. Des câbles serpentaient au sol comme des entrailles noires, reliant des amplificateurs à lampes dont le rougeoiement orangé était la seule source de lumière.

Silas Vance était assis sur un tabouret de camping, ses genoux heurtant le châssis d'une console de mixage de fortune. Son costume gris n'était plus qu'un chiffon de nylon froissé, imprégné de la boue de Hollow Valley et de la sueur acide des trois derniers jours. Il sentait une pression sourde, calée sur le grondement des générateurs dans la brume. Devant lui, le magnétophone à bandes Nagra trônait comme un autel sacrificiel. La bobine tournait avec une lenteur hypnotique, dévidant un ruban de plastique brun — le contenant de l'innommable.

— Tu es sûr ? murmura Spider dans son dos.

Le hippie était recroquevillé dans un coin, enveloppé dans une couverture qui puait le patchouli. Ses yeux, dilatés par les résidus de substances chimiques, brillaient d'une lueur fiévreuse. Il ne criait plus ; il tremblait d'un bloc, les doigts griffant le métal nu du plancher.

— Ce n'est pas une question de vouloir, Spider, répondit Silas. Sa voix était un râle asséché par le café froid. C'est une question de fréquence. Si on ne sature pas leur silence, ils vont tout enterrer sous trois pieds de chaux et de rapports classifiés.

Silas posa ses doigts sur l'interrupteur du transmetteur pirate. Il pensait à Elena Rossi, seule sous sa tente, en train de numéroter des corps qui se ressemblaient tous. Il pensait à la pureté terrifiante de ces deux cent cinquante femmes et au Cercle d'Éos qui, dans l'ombre de Washington, préparait déjà le prochain nettoyage. Il pressa le bouton "Play".

Le premier son fut un craquement viscéral. Comme un os qu'on brise. Puis, une oscillation sinusoïdale s'éleva, grattant l'intérieur du crâne. Une fréquence Indigo, captée sur le site du massacre, là où les mortes avaient rendu l'âme en une seule expiration. Silas poussa les curseurs. Le signal fendit l'air saturé d'humidité pour aller frapper les récepteurs de Monticello et les radios des convois militaires.

Pendant les premières minutes, le silence de la forêt sembla s'épaissir. Puis, la radio de bord de la Dodge commença à cracher une bouillie sonore insupportable. Silas regarda ses mains ; elles étaient couvertes de la poussière magnétique des bandes.

— Silas !

C'était Rossi. Elle arrivait en courant, sa blouse blanche tachée de sang séché et de terre. Elle trébucha, s'agrippa au revers de son costume, le visage déformé par une terreur que le pragmatisme ne pouvait plus contenir.

— Qu'est-ce que tu as fait ? hurla-t-elle. Les filles... Silas, les corps... ils réagissent !

— Ce sont des cadavres, Elena.

— La science est morte avec elles ! La fréquence... elle fait vibrer les tissus. Leurs cordes vocales émettent une résonance sympathique. On dirait qu'elles chantent, Silas. Deux cent cinquante mortes qui chantent à l'unisson sous les tentes !

Silas la regarda, le visage de marbre. Il sentait la brûlure de l'ozone dans ses poumons. Il venait de transformer un charnier en une boîte de résonance macabre.

— C'est le prix à payer pour qu'on nous écoute, dit-il avec une froideur chirurgicale. Je veux que Washington entende ce chant. Je veux qu'ils sentent la bile monter dans leur gorge.

— Tu es comme eux, murmura Rossi en reculant vers l'obscurité. Tu manipules l'humain comme une variable physique.

Silas ne répondit pas. Il tourna la tête vers la radio qui continuait de hurler. Au loin, vers la ville, le silence avait été remplacé par une cacophonie de sirènes, mais tout semblait converger vers le même point de rupture. Il savait ce qui allait suivre. Les fréquences de brouillage de l'armée, les hommes en costumes noirs, la traque. Il ne serait plus Silas Vance, le profiler prodige, mais le terroriste intellectuel, l'homme qui avait osé diffuser la mélodie du chaos sur les ondes de la démocratie.

Il se sentit étrangement léger. C'était la fin de l'innocence. Le monde analogique s'éteignait dans un cri de larsen, laissant place à une décennie de paranoïa et de cendres. Il rentra dans la camionnette, referma la porte coulissante avec un fracas métallique et s'assit dans le noir, seul avec le ronronnement des lampes chauffant à blanc.

Il n'était plus un observateur de la vérité psychologique. Il en était devenu le bourreau. Le signal continuait de se propager, traversant les forêts de pins et les rêves brisés d'une jeunesse qui avait cru que l'amour suffirait. Silas Vance ferma les yeux, et pour la première fois, il entendit le silence. Un silence parfait.

À l'extérieur, le premier transformateur de Monticello explosa dans un éclair bleuâtre, plongeant la vallée dans une obscurité artificielle. Seule la Dodge Tradesman continuait de briller, une petite étoile de haine nichée au cœur du charnier, diffusant son ultime fréquence vers un futur qui ne l'oublierait jamais. Silas écoutait le chant des mortes, et il le trouvait, dans sa noirceur absolue, d'une noblesse terrifiante. Il ne restait plus que la fréquence. Et elle était éternelle.

Chapitre 15

Les Cendres de Hollow Valley

L'air dans la chambre 104 du *Blue Dusk Motel* avait le goût du fer et de la poussière froide. C'était une pièce exiguë, saturée par une humidité poisseuse qui s'accrochait aux murs comme une moisissure invisible. Silas Vance était assis sur le bord du lit, le dos voûté sous le poids d'une érosion de l'âme. Sa chemise en nylon blanc, autrefois impeccable, collait à sa peau comme une seconde couche de désespoir. Elle était devenue une peau étrangère, une mue fédérale dont il ne parvenait plus à se défaire.

En face de lui, le téléviseur Zenith trônait sur une commode en Formica écaillé. L'image était granuleuse, parasitée par des lignes de neige qui dansaient au rythme d'un bourdonnement électrique constant. À l'écran, le présentateur arborait un sourire de craie, à l'image d'une décennie qui refusait de voir son propre cadavre en face.

« ... les autorités fédérales ont officiellement clos l'enquête sur l'incident de Hollow Valley, » annonça la voix nasillarde. « Le rapport final conclut à une intoxication accidentelle massive due à un lot de LSD frelaté. La page est tournée sur cet été de désordre. »

Silas ne cilla pas. Ses yeux, injectés de sang, fixaient le tube cathodique. *Une intoxication.* La version officielle était une nappe de goudron jetée sur deux cent cinquante visages identiques. Il revit le champ de boue, l'odeur de l'ozone qui lui brûlait les sinus après l'orage, et ces rangées de femmes — des brunes aux yeux d'un bleu surnaturel, figées dans la mort comme des poupées de cire sorties du même moule maléfique.

Le téléphone en bakélite noire posé sur la table de chevet se mit à sonner. Le son déchira le silence comme un rasoir sur de la soie. Silas hésita, puis décrocha. Il ne dit rien. Il écouta le souffle de la ligne, un crépitement de friture lointaine.

« Silas ? »

C'était la voix d'Elena Rossi. Basse, éraillée, essoufflée.

« Ils ont tout pris, Silas. Les prélèvements, les photos, les rapports d'autopsie. Tout ce qu'on a touché à Hollow Valley a été désinfecté. »

« Je sais. Je regarde les infos. »

« Silas... j'ai gardé une chose. Le sang de la numéro 112. Je l'ai fait analyser en secret. Ce n'est pas du sang humain. Pas tout à fait. Les séquences protéiques sont... prévisibles. Comme si elles avaient été programmées. Le Cercle d'Éos ne cherche pas à purifier l'humanité. Ils cherchent à la remplacer. »

Un bruit sourd résonna à l'autre bout, suivi d'un cri étouffé. Puis, le signal d'occupation. Silas reposa le combiné, les doigts tremblants. La vérité n'était plus une théorie ; c'était un arrêt de mort.

Il sortit son portefeuille. Sa carte de profiler fédéral brillait sous la lumière blafarde. Silas Vance, *Special Agent*. Ce titre était son linceul. D'un geste lent, il sortit son briquet Zippo. Le cliquetis métallique résonna comme un coup de feu. Il fit tourner la molette. La flamme jaune dévora le plastique. Il regarda son propre visage se boursoufler, se liquéfier dans le cendrier en mélamine. Le sceau de la Justice ne fut bientôt plus qu'une scorie noire.

« Le rêve est mort, » murmura-t-il.

Il attrapa sa mallette, enfila sa veste et sortit dans la nuit humide. Sa Plymouth Fury l'attendait sous un lampadaire grésillant. Il roula jusqu'à une station-service Shell isolée, une île de néons jaunes dans un océan de ténèbres. Alors qu'il remplissait le réservoir, une berline noire s'arrêta à cinquante mètres, phares éteints.

Un homme en descendit. Un imperméable sombre, un visage d'une neutralité absolue, poncé de toute émotion.

« Agent Vance, » dit l'homme. Sa voix était blanche. « Vous avez quelque chose qui appartient à l'État. »

« L'État n'a rien à voir là-dedans, » répondit Silas, la main sur la crosse de son Smith & Wesson. « À moins que l'État ne produise des clones pour les sacrifier dans la boue. »

« Le progrès exige des itérations. Les deux cent cinquante n'étaient pas des sacrifices. C'étaient des versions. Donnez-moi la mallette, Silas. »

L'homme s'avança. Silas ne visait pas l'intrus. Il visa le réservoir de la pompe à essence. Il pressa la détente. Le coup de feu déchira la nuit. Une gerbe d'étincelles, une explosion sourde, et la station devint une fleur de feu orangée. Silas se jeta dans la Plymouth et fit hurler le moteur. Dans le rétroviseur, la silhouette restait immobile au milieu des flammes, tel un spectre insensible à la chaleur.

Il roula jusqu'à l'aube, une lumière grise qui ne promettait rien. Il alluma la radio. Il ne cherchait pas de musique. Il tourna le bouton jusqu'à trouver le silence entre deux stations. Et là, sous le souffle des parasites, il l'entendit. Une fréquence basse, continue. La fréquence de l'Indigo.

Il n'y avait plus de loi. Plus de justice. Juste une architecture de l'ombre, froide et parfaite. 1969 s'achevait dans un rôle d'agonie. Silas Vance, le dernier témoin,

s'enfonça définitivement dans le brouillard des années 70. La paranoïa était sa nouvelle peau. Et elle lui allait terriblement bien.

La Plymouth disparut dans le lointain, ses feux arrière rouges ressemblant à deux yeux de démon s'effaçant dans la nuit. Derrière elle, il ne resta que l'odeur de l'ozone et le bruissement de la pluie sur le bitume froid. Le long hiver de l'âme commençait.

FIN

Merci d'avoir lu "Indigo 69"

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)